

Omraam Mikhaël Aïvanhov

«En esprit et en vérité»



Collection Izvor

ÉDITIONS



PROSVETA

© Copyright 2001 réservé à S.A. Editions Prosveta pour tous pays.
Toutes reproductions, adaptation, représentation ou éditions quel-
conques ne sauraient être faites sans l'autorisation de l'auteur et des
éditeurs. De même toutes copies privées, toute reproduction audio-
visuelle ou par quelque moyen que ce soit ne peuvent être faites sans
l'autorisation des auteurs et des éditeurs (Loi du 11 Mars 1957 révisée).
Editions Prosveta S.A. — B.P.12 — 83601 Fréjus Cedex (France)

ISSN 0290-4187

ISBN 2-85566-566-3

Omraam Mikhaël Aïvanhov

« En esprit et en vérité »



Collection Izvor

N° 235

ÉDITIONS



PROSVETA

Du même auteur :

Collection des « Œuvres Complètes »

- Tome 1 – La deuxième naissance
- Tome 2 – L'alchimie spirituelle
- Tome 3 – Les deux arbres du Paradis
- Tome 4 – Le grain de sénévé
- Tome 5 – Les puissances de la vie
- Tome 6 – L'harmonie
- Tome 7 – Les mystères de Iésod, les fondements
de la vie spirituelle
- Tome 8 – Langage symbolique,
langage de la nature
- Tome 9 – « Au commencement était le Verbe... »
- Tome 10 – Les splendeurs de Tiphéret, le soleil
dans la pratique spirituelle
- Tome 11 – La clef essentielle
pour résoudre les problèmes de l'existence
- Tome 12 – Les lois de la morale cosmique
- Tome 13 – La nouvelle terre
Méthodes, exercices, formules, prières
- Tome 14 – L'amour et la sexualité *
- Tome 15 – L'amour et la sexualité **
- Tome 16 – Hrani Yoga
Le sens alchimique et magique de la nutrition
- Tome 17 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga *
- Tome 18 – « Connais-toi, toi-même » Jnani yoga **
- Tome 19 – Pensées Quotidiennes
à 22
- Tome 23 – La nouvelle religion : solaire et universelle *
- Tome 24 – La nouvelle religion : solaire et universelle **
- Tome 25 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or *
- Tome 26 – Le Verseau et l'avènement de l'Âge d'Or **
- Tome 27 – La pédagogie initiatique *
- Tome 28 – La pédagogie initiatique **
- Tome 29 – La pédagogie initiatique ***
- Tome 30 – Vie et travail à l'École divine *
- Tome 31 – Vie et travail à l'École divine **
- Tome 32 – Les fruits de l'Arbre de Vie
La Tradition kabbalistique

*L'enseignement du Maître Omraam
Mikhaël Aïvanhov étant strictement oral,
cet ouvrage, consacré à un thème choisi,
a été rédigé à partir de conférences
improvisées.*

I

LA CHARPENTE DE L'UNIVERS

La Science initiatique a toujours souligné l'analogie qui existe entre l'univers, le macrocosme, et l'être humain, le microcosme.

Imaginez quelqu'un qui ne connaîtrait absolument rien de l'anatomie, qui n'aurait aucune idée de la façon dont l'être humain est construit, il se demanderait : « Mais enfin, comment tout cela peut-il tenir ensemble pour faire une créature qui marche, qui respire, qui mange, qui exprime des pensées, des sentiments ? » Il faudrait lui montrer que, sous cette peau qu'il voit, il y a une chair, des organes, des muscles, des vaisseaux sanguins, des nerfs, etc., qu'il ne voit pas, et enfin un squelette qui soutient l'ensemble. Eh bien, à une échelle gigantesque, il en est de même pour l'univers. L'univers est un corps. L'univers est le corps de Dieu et notre corps physique est à son image. Alors, de la même façon que notre corps possède une charpente, un squelette, sans lequel il s'écroulerait, l'univers lui aussi est soutenu

par une charpente grâce à laquelle tout tient en équilibre, depuis les galaxies jusqu'aux plus infimes particules de matière qui constituent les atomes. C'est grâce à cette charpente que la vie est possible. C'est elle que l'on appelle le monde des principes.

Pour comprendre comment l'univers est construit et comment il fonctionne, il faut pouvoir contempler le squelette de ce corps cosmique depuis les pieds jusqu'à la tête. C'est ce que je me suis efforcé de faire pendant des années et des années. Par la méditation, la contemplation, j'ai cherché à découvrir les lois qui ont présidé à la construction de l'univers. J'ai quitté mon corps physique pour m'élever jusqu'à ce sommet d'où on peut saisir la totalité de l'édifice. On n'arrive sans doute jamais à avoir sur la création le point de vue du Créateur, mais il faut faire son possible pour s'en rapprocher. Le seul moyen d'y parvenir, c'est de s'arracher aux pesanteurs et aux limitations de la terre. Car la vérité, c'est d'abord un point de vue, et ce point de vue on ne peut l'acquérir qu'en prenant des distances par rapport au monde que nous avons chaque jour sous les yeux.

Bien sûr, si vous n'avez jamais réfléchi à cette question, il vous est difficile de me comprendre quand je vous parle d'expériences que j'ai faites en sortant de mon corps. Vous comprendrez peut-être mieux si je compare ces expériences à celles des astronautes qui ont voyagé dans l'espace : ils ont de

la terre et de l'univers un tout autre point de vue. Or, ces engins qui permettent aux astronautes de voyager dans l'espace, chaque être humain en possède l'équivalent en lui-même. Le Créateur a placé en lui des centres et des corps subtils qui lui permettent d'entrer en contact avec les réalités spirituelles comme il entre en contact par les cinq sens avec les réalités matérielles.

On connaîtra la vérité le jour où l'on arrivera à embrasser d'un seul regard la charpente de ce gigantesque édifice de la création, depuis le sommet jusqu'à la base. Le monde se présente à nous comme une multitude de créatures, d'éléments, d'objets, de phénomènes disparates et sans lien entre eux. En réalité il existe un ordre, il existe des liens, mais ils ne peuvent être saisis dans leur totalité par l'intellect. C'est pourquoi il m'est impossible de vous présenter en une seule fois cet ensemble dans sa totalité ; je suis obligé de vous en donner chaque fois un aperçu limité. Chacune de mes conférences est un élément de cet échafaudage, et quand, par un travail intérieur vous aurez réussi à mettre tous ces éléments ensemble, comme dans une illumination, vous arriverez à saisir cette unité du monde. Moi, je ne peux pas vous expliquer davantage.

D'ailleurs, il y a des questions que les Initiés préfèrent laisser de côté, parce qu'il est impossible de les expliquer par des arguments objectifs, intellectuels ; ils ont beau essayer, ça ne sert à rien. La seule

méthode efficace, ce serait de pouvoir faire retourner leurs disciples dans cet état de conscience primordial où tout s'éclaire sans explication. Sinon, cela revient à vouloir faire saisir à un aveugle les couleurs du lever du soleil, ou à un sourd une messe de Mozart ou de Beethoven : toutes les explications sont inutiles. Mais rendez à l'un la vue ou à l'autre l'ouïe, à ce moment-là, il n'est même plus nécessaire d'expliquer.

Quand le premier homme vivait encore dans le sein de l'Éternel en communion constante avec Lui, rien ne lui était caché. La vie divine dans laquelle il était plongé était sa source unique et parfaite de connaissances. Connaître une chose, c'est la goûter. Si vous voulez retrouver quelque chose de cette connaissance primordiale, vous devez communier avec l'univers, avec l'océan de la lumière cosmique. Tant qu'on n'arrive pas à s'élever jusqu'à cet état de conscience que l'on appelle communion, on ne peut pas goûter la réalité, on ne peut pas la connaître. On fait peut-être des suppositions, des théories qui se rapprochent plus ou moins de la vérité, mais ce n'est jamais exactement ça. « Alors, direz-vous, à quoi servent les explications ? » A stimuler votre curiosité, à vous donner l'envie de faire certains efforts, certaines expériences, pour pouvoir vivre enfin d'autres états.

Tout ce que je vous dis depuis des années vient de la vision que j'ai eue de cet ordre sublime qui règne dans l'univers. Je vous donne les éléments, je vous donne la direction, et si vous savez comment travailler, à vous aussi cette vision de la vérité sera donnée.

II

LA MAISON DIVINE DES POIDS ET MESURES

D'après la philosophie des Initiés, il existe une Vérité unique, éternelle. C'est pourquoi toutes les croyances, toutes les opinions que les humains tiennent pour des vérités, ne peuvent être réellement considérées comme telles que dans la mesure où elles se rapprochent de ce principe universel qui est le cœur de tout. Jusqu'à ce que vous atteigniez ce cœur, la vérité sera seulement votre vérité. Tout ce qui vous paraît vrai est bien sûr une forme de vérité, mais c'est une vérité relative. Vous dites : « D'après moi, les choses sont – ou ne sont pas – telles et telles... » Mais ce qui est d'après vous n'est pas encore la vérité. En disant : « d'après moi », vous pensez être identifié à la vérité?... Non, il y a là deux réalités différentes : la vérité et vous. Qui vous dit que votre vérité est la vérité ? Si vous pouviez vérifier, vous seriez obligé de constater combien vos points de vue s'en éloignent.

Il ne peut exister de définition absolue de la vérité, car les humains se transforment et les définitions qu'ils en donnent varient avec eux. Vous avez

été des enfants, vous aviez des jouets, et si vous les cassiez ou si on vous les prenait, c'était une véritable tragédie. Un enfant à qui on dit qu'il y a des choses plus importantes que ses poupées, ses soldats de plomb et ses petites voitures, ne peut pas le croire ; tout son monde est là : c'est sa vérité. Une fois parvenu à l'adolescence, quand il se souvient de cette période, il sourit, il pense qu'il était bien naïf, maintenant sa vérité est ailleurs : l'amitié de ses camarades, ses succès à l'école, etc. Quelques années après, il a encore changé et sa vérité avec lui. Est-ce mauvais ? Non, c'est ainsi que l'être humain progresse. Mais l'essentiel, justement, c'est qu'il progresse vers des vérités de plus en plus hautes, qu'il aille toujours plus loin dans la compréhension et l'élargissement de ses points de vue, et qu'à quatre-vingt-dix ans, il n'en soit pas encore aux vérités de ses quinze ans !

On peut très bien expliquer pourquoi les humains ont telle opinion ou tel comportement. On peut même comprendre qu'ils fassent toutes sortes d'erreurs et de bêtises. Mais de là à admettre qu'ils pensent ou agissent conformément à la vérité, c'est autre chose. Chacun se prononce d'après ses facultés, ses capacités, son tempérament, ses besoins, c'est tout. Et quand ils disent : « Je crois ceci... je ne crois pas cela... » avec l'assurance d'énoncer une vérité éternelle, là encore, quelle présomption ! Comme s'il suffisait qu'ils croient ou ne croient pas

pour que ce soit la vérité... La question n'est pas de croire ou de ne pas croire ! La question est d'étudier, de vérifier. C'est ainsi qu'on se rapproche de la vérité. Celui qui dit « je crois », sait-il pourquoi il croit ? Qu'est-ce qui a inspiré cette croyance ? Combien de choses les humains croient parce que ça les arrange, parce qu'ils y ont intérêt, parce que ça correspond à leurs besoins, à leur sensibilité, à leurs intérêts !... Eh bien, qu'ils croient tout ce qu'ils veulent, ils en ont le droit, mais qu'ils ne s'imaginent pas que ce qu'ils croient est la vérité, et surtout qu'ils cessent de vouloir l'imposer aux autres !

Combien de fois aussi on entend dire : « Ah, regardez cet homme, il a des convictions, il les proclame, il les défend, il est prêt à se battre pour elles, c'est magnifique ! » Évidemment, on ne peut reprocher à personne d'avoir des convictions, car on ne peut pas vivre sans convictions. Mais encore une fois, ce qui est grave, c'est de ne jamais se demander si ces convictions sont réellement fondées, s'il ne faut pas un peu les réviser. Du point de vue de la sagesse, l'attitude de certains « hommes de conviction » est plutôt de l'orgueil ou de la bêtise, et les conséquences peuvent être terribles : le fanatisme, la cruauté.

Alors, vous, au moins, cessez de dire : « Je crois ou je ne crois pas », car ce que vous croyez ne change rien à la réalité. La seule chose dont vous devez vous préoccuper, c'est de savoir si vos

croyances vous rendent meilleurs, plus forts, plus généreux, plus compréhensifs à l'égard des autres. Et si ce n'est pas le cas, vous n'avez pas de quoi être fiers.

Celui qui est sage dit : « Mais qu'est-ce que je suis, moi, mon Dieu, pour me prononcer ? Quand je pense combien d'erreurs et de dégâts j'ai déjà faits dans mon existence, combien d'échecs, de déceptions j'ai subis ! Alors comment être tellement sûr de mes opinions ? »

Pour percevoir clairement les choses et raisonner correctement d'après cette perception, il faut posséder des appareils en bon état de marche. Quels sont ces appareils ? L'intellect, le cœur et la volonté. Or, on est obligé de reconnaître que chez la majorité des humains, ces appareils sont déréglés : trop de chocs, de nervosité, d'émotions, d'influences négatives, et voilà l'intellect assombri, le cœur refroidi, la volonté affaiblie. Comment percevoir la vérité avec de tels appareils ?... C'est clair, il faut les faire réviser.

Les humains trouvent indispensable d'avoir dans le plan physique des repères et des références que personne n'a le droit de venir discuter. Pendant des années, par exemple, c'est à Sèvres, à l'Office des Poids et Mesures, qu'on a conservé les étalons qui servaient de références pour le monde entier. Des références sont toujours nécessaires, car si chacun décidait comme il lui plaît de la longueur du mètre

ou de la valeur du kilogramme, ce serait une pagaille indescrivable. Et il en est de même pour l'heure : tous les pays du monde ont dû s'entendre sur les fuseaux horaires, sinon, ni le téléphone, ni les trains, ni les avions ne pourraient fonctionner correctement. Et pour les appareils, les machines, les véhicules qui sont utilisés dans la vie quotidienne, il faut faire des vérifications de temps en temps, et même pour certains tous les jours, pour voir s'ils ne sont pas déréglés, si le mécanisme n'a pas été faussé.

Vous vous rendez compte de ce qui se passerait avec les voitures, les trains, les avions si on ne vérifiait jamais les freins, le moteur, le tableau de bord !... Mais l'homme, lui, s'imagine qu'il n'a jamais rien à faire vérifier en lui : il est au-dessus de tout ça ! Et voilà pourquoi il y a tant d'accidents : toutes les difficultés, tous les malheurs des humains viennent de ce que leur intellect, leur cœur ou leur volonté sont déréglés. Alors, il faut de temps en temps qu'ils se posent des questions sur ces appareils qui leur ont été donnés pour penser, aimer, travailler. Chaque jour, et pas seulement une fois, mais trois fois, cinq fois, dix fois, il est indispensable qu'ils règlent leurs appareils sur l'étalon divin.

Comme ce Bureau des Poids et Mesures à Sèvres, il existe un centre cosmique auprès duquel nous devons prendre nos critères. Il est dit dans les Livres sacrés que Dieu a créé l'univers d'après le poids, la mesure et le nombre ; toute la création est

sortie de cette Maison divine des Poids et Mesures, et c'est donc vers elle que nous devons nous élever pour y faire réviser notre intellect, notre cœur et notre volonté.

Les moments de silence que nous avons l'habitude d'observer au cours de nos réunions sont des occasions de faire chaque fois une mise au point pour nous accorder, nous ajuster avec ce diapason qui est l'Âme universelle, Dieu Lui-même. C'est ainsi que nous entrerons à nouveau dans l'harmonie cosmique. Tant que nous ne nous déciderons pas à faire ce travail, nous serons comme des instruments désaccordés. Eh oui, voilà un autre exemple : regardez combien de fois dans sa vie un musicien est obligé d'accorder son instrument ! C'est extraordinaire de voir que ce que les humains ont si bien compris dans le plan physique, ils ont tellement de difficultés à le comprendre dans le plan psychique.

Certains penseront : « Mais enfin, c'est humiliant de devoir continuellement se régler sur des normes ! » Moi, je n'ai jamais trouvé cela humiliant, je n'ai jamais eu honte de déclarer que je veux régler mes opinions sur l'étalon divin. On pensera de moi que je n'ai aucune dignité, aucune indépendance, puisque je ne veux pas avoir d'opinions personnelles, et on me trouvera vraiment très pauvre, très faible. Eh bien, qu'on trouve ce qu'on voudra. Dans ce que beaucoup appellent dignité, indépendance, les Initiés ne voient que de la faiblesse, et dans ce

que d'autres appellent faiblesse, les Initiés voient la force. Le vrai prestige, c'est de s'incliner devant cette Maison des Poids et Mesures universels. Notre mètre-étalon doit être en haut et non en bas.

Beaucoup d'entre vous penseront : « Mais si nous devons nous conformer aux mêmes normes, nous deviendrons tous semblables, comme des objets de série. » Non, ne vous inquiétez pas, vous resterez tous différents ; car n'ayant pas les mêmes tempéraments, les mêmes facultés, les mêmes qualités, tous ne peuvent pas être attirés par les mêmes méthodes. Regardez par exemple les différents yogas que les Maîtres de l'Inde proposent à leurs disciples : Radja yoga, la maîtrise, la domination de soi ; Karma yoga, l'activité désintéressée, l'abnégation ; Hatha yoga, la maîtrise du corps physique ; Kriya yoga, le travail avec la lumière ; Laya yoga, le développement de la force Kundalini ; Bakhti yoga, la prière, l'adoration et la contemplation ; Jnani yoga, la méditation, la connaissance ; Agni yoga, la voie de l'amour et du feu... Donc, en tant que disciples, nous pouvons suivre différents yogas, mais tous ces yogas ont le même but : nous apprendre à nous élever pour nous rapprocher de ce principe universel de la vérité.

On ne peut pas trouver la vérité en restant dans le cercle étroit de ses préoccupations ordinaires. Pour trouver la vérité, il faut s'arracher à soi-même. Très jeune, j'ai compris cela. J'ai senti qu'il n'y avait

pas d'autre salut que de sortir des limitations imposées par l'hérédité, la famille, la société. Alors, j'ai pris la décision de marcher sous la conduite des grands êtres qui avaient déjà exploré les chemins de la lumière, et depuis, je m'instruis, je m'instruis jour et nuit. Oui, même la nuit. Car le sommeil n'est, sous une autre forme, que le prolongement des préoccupations de l'état de veille. Celui qui pendant le jour s'efforce de quitter le champ des préoccupations prosaïques, égocentriques, pour atteindre un niveau de conscience plus élevé, plus vaste, trouve pendant le sommeil des conditions favorables pour continuer ce travail. Son âme quitte le corps et parcourt l'espace à la découverte des autres mondes et de leurs habitants. Et même s'il ne se souvient pas, au réveil, de tout ce qu'il a vu et entendu, ces voyages laissent en lui des traces profondes qui transforment peu à peu sa compréhension des choses.

III

LE LIEN AVEC LE CENTRE

Tout notre avenir peut se résumer en une question : quelle direction prenons-nous ? Est-ce que nous allons vers l'intérieur ou vers l'extérieur, vers le centre ou vers la périphérie ?...

Évidemment, l'existence est ainsi faite que l'être humain est continuellement poussé à sortir de lui-même. Dès l'instant où il se réveille le matin, il se dirige vers la périphérie : il regarde, il écoute, il parle, il quitte sa maison pour aller au travail ou dans les magasins chercher ce qu'il lui faut pour se nourrir ou bricoler ; il va visiter des amis, se distraire, se promener, voyager. C'est très bien, mais à la longue, il se laisse tellement prendre par toutes ces activités extérieures qu'il finit par perdre le contact avec lui-même, il ne sait plus véritablement qui il est. Et à partir de ce moment-là, non seulement il n'y voit plus clair dans les situations, il commet des erreurs, mais il s'affaiblit, et le moindre choc, la moindre contrariété le laisse désespéré. Il est normal que

l'homme sorte de lui-même, chaque contact avec le monde extérieur l'oblige à sortir. Mais pour ne pas finir par partir à la dérive, il doit sans cesse veiller à rétablir l'équilibre entre l'extérieur et l'intérieur, la périphérie et le centre.

Malheureusement, on est obligé de constater que les humains se plaisent dans l'éparpillement, la dispersion, et même les systèmes philosophiques qu'ils échafaudent, les idéologies qu'ils fabriquent sont le reflet de cette tendance à sortir du centre. De plus en plus tout est fait pour éloigner les humains de la Source : dans la religion, dans la science, partout, et surtout dans l'art, on ne constate qu'éloignement. À la fin tout va dans tous les sens et personne n'y comprend plus rien. Vous direz : « Mais c'est la vie qui est ainsi faite, il ne peut pas en être autrement avec des situations, des êtres tellement variés, différents ! » La vie est très complexe, c'est vrai, mais la manière de comprendre et de résoudre les problèmes peut être très simple. La vérité est toujours très simple. Pour les Initiés tout est simple, car ils ont appris à réduire la quantité infinie des faits et des situations à quelques principes de base. Et quels sont ces principes ? Des figures géométriques. Oui. Cela vous étonne ?... Mais alors pourquoi croyez-vous que certaines traditions philosophiques ont représenté Dieu comme un géomètre ? Parce que, à l'origine de ces traditions, il y a de grands esprits qui avaient compris que la multiplicité des êtres et des

choses, ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux, peuvent être ramenées à ces principes très simples que sont les figures géométriques comme le cercle, le triangle, le carré, la pyramide, la croix...*

Prenons la figure du cercle, justement. Il est très intéressant de voir comment on dessine un cercle. On place la pointe du compas sur le papier pour avoir le centre, et ce n'est qu'en gardant bien ce centre qu'on peut tracer la circonférence. Il y a donc d'abord le centre : la circonférence ne peut être tracée qu'à partir du centre. Et si les Initiés ont fait du cercle un symbole de la création, c'est pour souligner cette idée que tout ce qui existe a un lien avec le centre et ne peut subsister qu'en conservant et en entretenant ce lien. Celui qui coupe le lien avec le centre, non seulement ne peut pas avoir une idée claire sur le monde ni sur les entités et les forces qui y travaillent, mais il se prive du courant de vie pure qui jaillit de la Source, Dieu Lui-même. L'équilibre de la vie cosmique est fondé sur les relations que la périphérie ne cesse d'entretenir avec le centre. Toutes les parties doivent converger vers le centre car c'est lui qui soutient leur existence. Un exemple de ces relations entre le centre et la périphérie nous est donné par le système solaire, avec les planètes qui gravitent inlassablement autour du soleil dans un mouvement harmonieux.

* Voir « Le langage des figures géométriques » (*collection Izvor, n° 218*).

Quels que soient les problèmes que nous avons à résoudre dans notre vie, nous devons tenir compte de cette loi de la prééminence du centre. Car ce qu'il faut bien comprendre, c'est que ces deux termes, centre et périphérie, ne sont pas seulement des lieux géométriques : ils représentent des foyers de forces qui s'emparent de nous, et les forces du centre, de l'esprit, nous régénèrent, tandis que celles de la périphérie, de la matière, nous broient.

Bien sûr, l'être humain est ainsi fait et ses conditions de vie sont telles qu'il ne peut pas maintenir continuellement son attention sur le centre et négliger la périphérie. Il est obligé d'aller vers la périphérie, c'est-à-dire d'étudier la matière, de travailler avec elle. Mais il n'est pas nécessaire pour cela qu'il rompe le lien spirituel avec le centre et qu'il s'éparpille ; il doit au contraire s'accrocher au centre divin en lui parce que c'est le centre qui unit tout, qui rassemble tout, qui explique tout, et, depuis ce centre il y a toutes les possibilités de tendre des fils vers la périphérie. Au fur et à mesure qu'il se lie intérieurement à ce centre, l'homme façonne en lui un point d'attache solide, et une fois solidement attaché, il peut s'aventurer sans danger vers la périphérie. Pour employer une autre image, on peut dire aussi qu'il enfonce profondément ses racines dans le Ciel.

Cela vaut la peine de méditer sur cette question du lien qui nous unit au centre, car ce lien est la

condition essentielle de notre vie. Lorsqu'un être humain vient s'incarner sur la terre, il passe d'abord neuf mois dans le ventre de la mère, à laquelle il est relié par le cordon ombilical. Au bout des neuf mois, pour qu'il puisse mener sa vie indépendante en tant qu'individu, ce cordon doit être coupé. À ce moment-là on dit qu'il est né. Mais pour vivre, il est relié à l'univers par un autre cordon de nature fluide, et le jour où ce cordon se rompt, il meurt. Enfin un troisième cordon, encore plus subtil, le relie au Seigneur. Beaucoup de gens ont coupé ce cordon et ils ont beau dire : « Nous sommes vivants, vous le voyez bien », en réalité, ils sont morts. Quelque chose d'essentiel en eux est mort. Ils ont rompu le lien qui les unissait à la Source divine de la lumière et de la chaleur, pour aller se perdre dans les ténèbres et dans le froid, et spirituellement ils sont morts. Parce qu'ils n'ont pas encore coupé le cordon ombilical qui les relie à la mère nature, ils possèdent la vie dans certains plans, mais dans le monde spirituel ils sont morts, et cette mort spirituelle a nécessairement des répercussions dans tous les domaines de l'existence. C'est pourquoi le disciple que ses activités obligent à quitter le centre pour aller vers la périphérie, dans l'agitation et le bruit, sait qu'il doit resserrer plus fortement le lien qui l'unit au centre pour ne pas se disperser et conserver son équilibre intérieur. La périphérie est riche et séduisante, c'est vrai, mais on ne pourra bénéficier pleinement de

toutes ces richesses que si on arrive à les explorer en restant lié au centre.

L'existence met continuellement les humains dans des situations de déséquilibre, et s'ils ne sont pas liés au centre, ils tombent. Et ici, tomber a toutes sortes de sens. Tomber, c'est vivre dans le désordre, l'incertitude, les conflits, les maladies, et toujours de nouvelles maladies, parce qu'on a rompu le lien avec ce qui est véritablement l'essentiel.

Cette nécessité de rester lié au centre se vérifie quand il s'agit d'explorer le subconscient. Il est dangereux pour les êtres de s'enfoncer dans les profondeurs du subconscient avant d'avoir préalablement travaillé à établir un lien solide avec ce centre divin en eux qui est leur Moi supérieur. Le subconscient est comparable aux fonds marins, aux abysses. Imaginez que vous deviez descendre dans les profondeurs de l'océan, seul, sans lumière, sans protection et sans aucune expérience : vous seriez épouvanté d'être obligé d'avancer ainsi au milieu des algues, des animaux et des monstres marins à l'aspect menaçant. Eh bien, c'est cela, le subconscient, et il est très dangereux de s'y aventurer sans avoir d'abord pris soin de s'accrocher à ce centre divin où se trouve la lumière, la force. C'est pourquoi, même si la psychanalyse, lorsqu'elle est utilisée par des gens compétents et pourvus de grandes qualités morales peut donner de bons résultats, elle reste tout de même une méthode très risquée, et la manière

dont elle s'est répandue fait courir de grands dangers aux humains.

Alors, vous voyez, ce symbole du cercle et du point central va loin, très loin. Dans leur aspect le plus abstrait, ces symboles que sont les figures géométriques se présentent sous des formes extrêmement simples ; mais quand on doit en étudier toutes les applications dans les différents plans de l'activité humaine, ils apparaissent sous des aspects tellement divers, complexes, qu'on ne peut presque plus reconnaître qu'il s'agit d'un cercle, d'un triangle, d'un carré, d'une croix. Mais moi, c'est cela qui m'intéresse. Oui, la seule chose qui m'intéresse vraiment, ce sont les principes, les règles générales. Ne me demandez pas de vous parler des détails, je laisse ça aux autres, aux spécialistes ; ils ont du temps pour prendre chacun une parcelle du champ de la réalité et l'explorer dans tous ses recoins. Ils sont nombreux, ils peuvent se partager le travail et, s'il en a envie, chacun passera pour une sommité dans son domaine. Moi, c'est seulement la totalité qui m'intéresse ; pour les détails, je suis zéro, ne me demandez rien !

La seule chose importante, c'est de travailler pour retourner vers le centre. Bien sûr, il est difficile de voir clairement comment se présentent ces deux directions, le centre et la périphérie, si on n'a pas travaillé des années et des années pour avoir une sorte

d'échantillon grâce auquel on peut se prononcer avec certitude sur tout ce qui s'offre à nous : les conditions, les objets, les êtres... et sentir, par exemple, si en nous engageant avec telle personne, en acceptant telle proposition, en nous lançant dans telle entreprise, nous nous rapprochons du centre ou bien nous nous en éloignons.

Si vous voulez, on peut appeler ça tout simplement la faculté de discernement. Mais cette faculté appartient plus au domaine de la sensation qu'à celui de la compréhension. C'est quelque chose de très difficile à expliquer. Cette faculté s'acquiert par l'observation, la réflexion, la méditation, la prière, mais surtout la vigilance : après chaque expérience faite, il est important de s'analyser pour savoir où on en est sur ce chemin qui nous conduit vers le centre. J'ai mis des années, des années à acquérir cet échantillon, cette faculté... ou ce radar, si vous voulez ! Et vous aussi, en vous appliquant à mettre au point cet instrument en vous, vous pourrez vous orienter correctement dans toutes les conditions de la vie. Pensez que je ne serai pas toujours là pour répondre à vos questions, trouver des solutions à vos problèmes, vous donner des conseils. C'est vous, un jour, qui devrez vous débrouiller tout seuls. Et alors, que ferez-vous si vous n'avez pas appris comment vous diriger ?

Je vous ai déjà donné des exercices, des méthodes pour rétablir le lien avec le centre de votre être.

Ces exercices tournent principalement autour du soleil, puisque, je vous l'ai dit, le système solaire nous présente l'image idéale des rapports harmonieux entre le centre et la périphérie. Mais aujourd'hui encore, je peux vous donner un nouvel exercice, différent des autres. Par exemple, de temps en temps arrêtez-vous, fermez les yeux, entrez en vous-même, et essayez de retrouver ce centre qui est la source pure de la vie.

Ouvrir et fermer les yeux est un des actes les plus fréquents de la vie quotidienne, mais on le fait inconsciemment et c'est pourquoi on n'apprend rien. Désormais, essayez de faire consciemment cet exercice : fermez les yeux lentement et gardez-les un moment fermés... Puis ouvrez-les à nouveau, lentement, et étudiez les changements qui se produisent en vous. Peu à peu, vous arriverez à comprendre comment cette alternance d'ouverture et de fermeture des yeux a sa correspondance dans la vie intérieure : ouvrir les yeux, c'est aller vers la périphérie, les fermer, c'est revenir vers le centre de votre être, qui est Dieu. Quand vous aurez réussi à toucher ce centre en vous, vous sentirez affluer des courants qui vous apporteront l'équilibre, la paix, l'harmonie, et quoi que vous entrepreniez ensuite, vous saurez que vous vous approchez de la vérité.

IV

LA CONQUÊTE DU SOMMET

Observez les humains et vous constaterez que chacun voit les êtres et les choses d'après lui, c'est-à-dire d'après sa race, son pays, sa religion, son sexe, sa situation sociale, son éducation, sa profession, son âge, etc., et surtout d'après son degré d'évolution. C'est normal, tellement normal que tout le monde vous dira qu'il est impossible que ce soit autrement. En réalité, tous les humains ayant été créés dans les ateliers du Seigneur, d'après les mêmes plans, avec les mêmes éléments, ils possèdent la même structure, ils sont mus par les mêmes ressorts. Mais en descendant dans la matière, ils ont pris des chemins différents, ils ont fait des expériences différentes, qui ont suscité en eux des opinions, des tendances, des goûts différents, contradictoires même. Seulement, comme chacun est persuadé que sa vérité particulière représente la seule vérité, plus aucune compréhension n'est possible entre eux, et on ne voit que malentendus et affrontements dans tous les domaines.

Pour s'accorder à nouveau, pour comprendre et apprécier les mêmes valeurs, les humains doivent reprendre intérieurement le chemin ascendant qui les conduira vers le sommet, vers les régions lumineuses de l'esprit. Oui, si au lieu de rester là en bas à discuter sans fin, ils pouvaient se décider à accepter le point de vue du sommet, tous les problèmes politiques, économiques, sociaux, religieux, seraient résolus en vingt-quatre heures. Car voilà ce qu'il faut bien se mettre dans la tête : pour résoudre véritablement les problèmes, on ne doit pas rester au niveau où ils se posent, mais faire un travail intérieur qui permet de les voir de plus haut. Tant que les humains se contenteront de piétiner et de discuter là, en bas, non seulement ils ne trouveront pas de solution, mais les problèmes se compliqueront de plus en plus, et pour eux-mêmes d'abord.

Alors, vous au moins, faites cet effort : prenez l'habitude de vous concentrer sur le sommet, ce point culminant d'où l'on peut voir la vérité sur les êtres et sur les choses. Bien sûr, la distance qui vous sépare de lui est immense, infranchissable même ; seul peut parvenir jusqu'au sommet celui qui vit véritablement une vie pure et sainte. Mais par la pensée, chacun peut chercher à l'atteindre, car déjà la pensée est une corde que vous lancez jusqu'à ce point, là-bas, que vous voulez toucher, et une fois la corde accrochée, vous grimpez. C'est ce que font les alpinistes : ils lancent une corde et ils grimpent. Eh

oui, vous voyez, vous n'avez encore jamais vu ces correspondances entre le monde physique et le monde spirituel.

L'avantage de chercher à atteindre le sommet, c'est aussi qu'avant d'y parvenir, vous êtes obligé de parcourir toutes les régions intermédiaires et de rencontrer leurs habitants. Sans doute n'atteindrez-vous jamais le point le plus élevé, mais l'essentiel c'est de commencer. Regardez encore les alpinistes : ils n'essaient pas tout de suite de s'attaquer à l'Éverest, ce serait de la folie. Ils commencent modestement par des hauteurs de 1800, 2000 mètres et, quelle que soit l'altitude, quelle joie chaque fois d'arriver en haut ! Car c'est cela l'important : arriver chaque fois en haut.

En vous concentrant sur le sommet, vous êtes obligé de vous projeter toujours plus avant, de franchir chaque fois des degrés plus élevés ; et vous sentirez combien cette habitude mentale se reflétera peu à peu bénéfiquement dans votre vie quotidienne. Chaque fois que vous aurez un problème à résoudre, une décision à prendre, une difficulté à affronter, vous sentirez que vous maîtrisez mieux la situation parce que vous arrivez à l'envisager de plus loin, de plus haut, et lorsque vous devrez agir, vous le ferez avec de moins en moins de risques d'erreur.

Le sommet n'est pas uniquement un point plus élevé que les autres. Tout sommet, quel qu'il soit, est le centre vivant des énergies les plus pures, les plus

pénétrantes. C'est pourquoi elles s'imposent à toutes les créatures vivantes. La toute-puissance se trouve au sommet, c'est la toute-puissance de l'esprit. Seule la force du sommet peut donner l'ordre à tous les êtres des différents règnes de la nature de nous apporter aide et protection. On en trouve la preuve dans certains récits de la vie des saints et des ermites qui vivaient dans des lieux désertiques, hostiles, où ils ne trouvaient rien pour se nourrir, où ils étaient exposés aux intempéries, à la grande chaleur ou au grand froid : il y avait toujours un végétal, un animal ou un être humain qui apparaissait pour qu'ils puissent manger, boire, s'abriter.

La Bible rapporte de semblables épisodes concernant, par exemple, le prophète Élie dans le « Livre des Rois » : *« Et la parole de l'Éternel fut adressée à Élie en ces mots : Pars d'ici, dirige-toi vers l'Orient et cache-toi près du torrent de Kerith qui est en face du Jourdain. Tu boiras l'eau du torrent et j'ai ordonné aux corbeaux de te nourrir là. Il partit et fit selon la parole de l'Éternel, et il alla s'établir près du torrent de Kerith qui est en face du Jourdain. Les corbeaux lui apportaient du pain et de la viande le matin, et du pain et de la viande le soir, et il buvait l'eau du torrent. Mais au bout d'un certain temps, le torrent fut à sec, car il n'était point tombé de pluie dans le pays. Alors la parole de l'Éternel lui fut adressée en ces mots : lève-toi, va à Sarepta qui appartient à Sidon et demeure là. Voici,*

j'ai ordonné à une femme veuve de te nourrir. Quand il arrivait à l'entrée de la ville, voici, il y avait là une femme veuve qui ramassait du bois... » Quand les ordres viennent de très haut, du sommet, la nature et les humains sont obligés d'obéir.

Il n'est pas mauvais, bien sûr, de concentrer votre attention sur différents objets des plans physique, astral ou mental : si ces objets sont purs, lumineux, vous obtiendrez toujours quelques résultats, mais pas autant que si vous vous efforcez d'atteindre le sommet, cette quintessence qui dirige tout. Une fois que vous avez touché le sommet, vous avez touché le nœud de forces dont tout dépend.

Vous avez compris ? Non, je ne suis pas sûr que vous compreniez vraiment ce que je veux vous dire... Alors, prenons un exemple dans la médecine. Un homme est très gravement anémié, plus aucun de ses organes ne fonctionne correctement : le cerveau, l'estomac, les poumons, le foie, les intestins... Que faut-il faire ? Soigner tous les organes les uns après les autres ? Ça n'en finira plus. Mais si on lui fait une transfusion sanguine, le voilà tout de suite complètement rétabli. De même, au moment où vous touchez le sommet en vous-même, c'est comme s'il s'opérait en vous une transfusion d'énergies pures et vivifiantes. Parce que c'est au sommet qu'agit la toute-puissance de l'esprit.

Je vous ai montré comment les Initiés se servent de ces symboles que sont les figures géométriques

pour expliquer les grandes questions de la philosophie et de la vie, et je vous ai donné un exemple avec le cercle. Prenons maintenant le symbole de la croix. La croix est faite de deux lignes : l'une horizontale et l'autre verticale. La ligne horizontale est celle de l'éparpillement, c'est l'eau qui se répand sur la terre. La ligne verticale est celle de l'unification, c'est le feu qui s'élance vers le ciel. La ligne horizontale est donc celle de la matière, la ligne verticale celle de l'esprit. Et comme vous le voyez, ces deux lignes ne sont pas séparées, elles se rencontrent, ce qui montre bien que les deux directions ne sont pas incompatibles. Ce symbole de la croix nous invite donc à continuer à accomplir notre travail dans la matière tout en prenant la direction verticale pour retourner vers l'esprit, la source, le sommet.

v

DE LA MULTIPLICITÉ À L'UNITÉ

I

La vérité doit embrasser la totalité des êtres et des choses. La vérité, c'est l'unité. C'est dans l'unité que tout est inclus, tout est compris, tout est résolu. Celui qui pénètre les mystères du nombre 1, ou de la lettre Aleph, comprend tous les autres nombres, toutes les autres lettres, c'est-à-dire toutes les autres puissances de l'univers. Parce que le Verbe – nombres et lettres – est une substance ininterrompue ; en lui rien n'est séparé, ni morcelé, tout est lié, chaque élément fait partie d'une unité grandiose. Voilà pourquoi celui qui veut vraiment avancer sur le chemin de l'Initiation doit se concentrer sur l'unité.

Qu'est-ce que le nombre 1 ? Graphiquement, c'est une ligne, comme ça, dressée, toute nue : 1. Quand on le regarde, on n'y voit rien de tellement significatif, mais voilà que c'est ce 1 justement qui est le principe dynamique créateur, la source de la vie.

Quand j'étais encore un jeune disciple du Maître Peter Deunov, en Bulgarie, le Maître m'invitait souvent chez lui pour me parler. Un jour, il a pris dans sa bibliothèque un livre en anglais sur les nombres, et il a commencé à me traduire le premier chapitre qui traitait du nombre 1. J'étais intéressé, bien sûr, j'écoutais attentivement. Pourtant je dois dire qu'à l'époque le nombre 1 ne me préoccupait pas tellement, je pensais que les autres nombres étaient plus importants, plus riches, et renfermaient de plus grands secrets. Lorsqu'il eut terminé ce premier chapitre, je m'attendais, bien sûr, à ce qu'il continue avec les chapitres sur les autres nombres. Eh bien non, il a fermé le livre, il l'a placé dans sa bibliothèque et la visite était terminée.

Je brûlais du désir de connaître la suite. C'est pourquoi en retournant chez moi, je me disais : « Sans doute, la prochaine fois qu'il m'invitera, le Maître continuera la lecture. » Et voilà que non, il n'a pas continué, et il n'a plus jamais été question de ce livre. Pendant un certain temps j'ai attendu, et j'étais un peu déçu. Mais comme j'avais une immense confiance en mon Maître, je savais que tout ce qu'il faisait avait un sens. Alors je me suis dit : « Pour qu'il ne me lise rien sur les autres nombres, c'est que ce n'est pas tellement important, je n'en ai pas besoin. » Et en réfléchissant, en méditant, j'ai compris que tous les autres nombres étaient contenus dans le nombre 1 et découlaient de lui.

Donc en apparence le Maître m'avait donné peu de chose, mais en réalité il m'avait ouvert une porte sur l'infini.

Ce qui donne au nombre 1 son caractère sacré, c'est qu'il représente la totalité. À travers tout le cosmos il n'existe qu'une unité ininterrompue. Et même si en apparence on voit des séparations, des ruptures, des limites, nulle part il n'y a réellement de séparation absolue. La décomposition de la lumière par le prisme en est l'exemple le plus remarquable. Voilà un faisceau de lumière blanche, il représente le 1 ; en se décomposant il donne les sept couleurs. N'est-ce pas extraordinaire de voir comment de cette unité, la lumière blanche, est sortie la diversité des sept couleurs : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange, rouge ? Qu'est-ce qui peut, mieux que la lumière, représenter ce passage de l'unité à la diversité et de la diversité à l'unité ? Et maintenant, regardez ces couleurs en essayant de discerner où finit le rouge et où commence l'orange, montrez-moi où ils se séparent, où est la frontière... Vous ne trouverez pas, il n'y en a pas. Cet exemple de la lumière est particulièrement intéressant parce que la lumière est la substance même de l'univers.

Dans la réalité il n'y a donc pas de frontière, pas de limite, tout est 1. Et l'homme lui-même, l'homme idéal est le représentant de ce nombre 1.

Prenons encore un exemple très simple dans le domaine que tout le monde peut comprendre : la

santé. Sur ceux qui sont en bonne santé, il n'y a rien à dire puisque tout va bien. L'homme en bonne santé se sent comme un tout harmonieux. On lui pose la question : « Comment allez-vous ? » et il répond : « Bien », et c'est tout, il n'y a rien d'autre à ajouter. Tandis qu'avec ceux qui sont malades, oh là là ! ce sont des histoires sans fin ! De la tête aux pieds, il y a tellement de points dans le corps qui peuvent être défectueux, douloureux, et avec des nuances tellement diverses ! Alors, quelles complications pour manger, boire, dormir, respirer, marcher, entendre, voir, travailler, étudier !... On peut donc dire que la santé est une ; il n'y a pas deux santés, trois santés, non, une seule. En revanche, les maladies sont en nombre infini et on ne les connaît pas encore toutes, car il en apparaît toujours de nouvelles, créées chaque fois par les façons de vivre défectueuses des humains.

La fonction des organes est de travailler ensemble pour maintenir cette unité qu'est la santé, la vie. Alors, vous voyez, la santé c'est l'unité, la vie c'est l'unité. Et la maladie, la mort, au contraire c'est la division, la dispersion, la dislocation. Tous nos efforts doivent nous conduire vers cette unité qui est synonyme de simplicité. C'est dans la simplicité du nombre 1 que nous trouverons le salut. Mais les humains n'aiment pas la simplicité, elle les ennue, elle manque de piment, la diversité est tellement plus intéressante ! Mais alors, qu'ils ne s'étonnent pas d'être malades.

Je vous ai dit que les Initiés sont parvenus à synthétiser les problèmes les plus complexes en les présentant sous la forme de figures géométriques. Prenons maintenant la figure de la pyramide. J'ai visité les pyramides : Khéops, Khéphren, Mykérinos... et j'ai médité sur la science que les Initiés de l'ancienne Égypte ont voulu résumer dans ces monuments extraordinaires. Une pyramide est constituée d'une large base carrée à partir de laquelle s'élèvent quatre faces triangulaires qui se rejoignent au sommet. Symboliquement, la base de la pyramide représente la multiplicité des phénomènes, et son sommet, le monde des principes : l'unité. En bas, au niveau des phénomènes, on est dans la dispersion, la confusion, parce qu'on ne peut pas voir comment les êtres et les choses se situent, ainsi que les relations qu'ils entretiennent les uns avec les autres. Pour y voir clair, il faut monter. Et que signifie monter ? Prendre le chemin de l'unité. C'est l'unité qui ordonne et dirige la multiplicité. Dans l'unité on est au cœur des choses et on comprend comment se tissent tous les fils de la vie.

Dans le plan physique, les faits apparaissent toujours dispersés, éparpillés, sans aucun lien les uns avec les autres, c'est pourquoi il est impossible de résoudre les problèmes en restant au niveau du plan physique. Et vous voyez, on retrouve ce que je vous ai dit en vous parlant du travail à faire avec l'image du sommet. Oui, je le répète : on ne résout jamais les

problèmes en restant au niveau où ils se posent. Pour les résoudre, il faut monter, toujours monter, jusqu'à pouvoir les considérer du point de vue de l'unité.

II

Il faut se décider à approfondir cette science de l'unité qui révèle le lien entre tous les éléments de la Création. Malheureusement, l'unité est une notion que les humains ont plutôt tendance à laisser de côté. De temps en temps, bien sûr, on entend parler d'unité. Mais où ? Quand ? On est obligé de reconnaître que ce n'est pas toujours pour les meilleures raisons. Le plus souvent il est question de s'unir contre un adversaire, contre un parti politique, contre un peuple à qui l'on veut faire la guerre. Oui, voilà les occasions les plus fréquentes où l'on entend parler d'unité : quand il s'agit de combattre des gens que l'on considère comme des ennemis. Eh bien, ce n'est pas cela la véritable unité. La véritable unité ne combat personne, n'exclut personne. Au contraire.

Celui qui travaille à s'élever par la pensée jusqu'à ce sommet qu'est l'unité, commence à sentir que tous les êtres humains sont liés. Et c'est vrai, en haut nous représentons une unité, nous sommes cha-

cun une cellule du grand corps cosmique, et cette cellule que nous sommes reflète la totalité du corps. Si nous faisons du mal à quelqu'un en pensant qu'il est extérieur à nous et que nous ne souffrirons pas en le malmenant, eh bien, c'est une erreur. En faisant du mal aux autres, c'est à nous aussi que nous faisons du mal, même si pour le moment nous ne le sentons pas.

Certains diront : « Mais si on s'applique vraiment à trouver cette unité dont vous nous parlez, nous allons tous tomber dans l'uniformité ? » Mais non, comprenez-moi bien : je ne dis pas que tous les humains doivent avoir exactement les mêmes pensées, les mêmes désirs, les mêmes goûts, les mêmes activités. La vie est extraordinairement riche de possibilités diverses, et c'est seulement dans le côté essentiel que nous devons retrouver l'unité.

Prenons des exemples très simples, accessibles à tous : la nutrition, la respiration. Tous les humains ont besoin de manger à leur faim et de respirer de l'air pur. Maintenant, qu'ils mangent du blé, du maïs, du soja, du riz, ou encore des pommes, des oranges, des bananes ou des mangues, ça n'a pas d'importance. Et qu'ils respirent l'air des sommets, celui de la mer, de la forêt ou tout simplement celui de leur jardin, ça n'a pas d'importance non plus. L'important, c'est que pour être en bonne santé, chacun doit manger une nourriture saine et respirer de l'air pur. Cela paraît évident.

Oui, mais en réalité combien d'êtres humains sur la terre sont privés de ces possibilités ! Et parmi ceux qui ont de bonnes conditions de vie, combien y en a-t-il qui se préoccupent vraiment de la situation déplorable dans laquelle vivent les autres ? Alors, vous voyez, même pour ces besoins fondamentaux de l'être humain que tous reconnaissent unanimement, les choses sont loin d'être réglées. À plus forte raison pour tout le reste. Et on s'étonne ensuite qu'il y ait tellement de conflits dans le monde... Quelle hypocrisie ! Comment s'étonner que les gens se révoltent : parce qu'ils ne peuvent pas nourrir leur famille, parce qu'il ne leur est pas donné la possibilité de s'instruire, parce qu'ils sont privés de liberté... Et après, chacun s'imagine qu'il pense et vit conformément à la vérité !

Les humains pourront dire qu'ils ont trouvé la vérité uniquement lorsqu'ils parviendront à vivre tous ensemble dans le bien-être et la paix. La vérité est l'expression d'une organisation telle que tous vivent en harmonie les uns avec les autres. Pour y arriver, il faut bien sûr toutes sortes d'ajustements, d'adaptations, de mises au point. Et c'est là notre travail à tous. Mais il faut savoir qu'il n'y a de vérité qu'universelle. Il n'y a donc de vérité que dans l'unité.

Voilà dans quel sens je vous parle d'unité : tâchez de sentir que tous les humains ont les mêmes besoins fondamentaux, et ne vous imaginez pas avoir trouvé

la vérité tant que les privations infligées aux autres hommes ne vous touchent pas vous aussi, tant que le mal fait aux autres n'est pas un mal que l'on vous fait à vous-même. Bien sûr, ce mal ne peut pas vous toucher aussi directement, c'est pourquoi vous ne sentez rien, mais si vous développez en vous cette conscience de l'unité, vous le sentirez.

Oui, comprenez-moi bien, c'est dans ce sens que je vous parle de l'unité, non dans le sens de l'uniformisation de tous les hommes sur la terre. D'ailleurs, vous savez, il n'y a pas tellement de quoi s'inquiéter à ce sujet. Toutes les créatures sont différentes et personne ne peut arriver à les faire se ressembler. Des dirigeants, des régimes politiques ont essayé et on a pu croire parfois qu'ils y avaient réussi, mais quelque temps après on a bien été obligé de constater que toutes ces tentatives étaient vouées à l'échec. Il y a dans l'être humain quelque chose d'irréductible qui résiste à l'uniformisation. Alors, ne vous inquiétez pas, préoccupez-vous plutôt de comprendre ce que signifie le mot unité dans son sens le plus élevé.

L'homme est constitué de trois principes fondamentaux : l'intellect, le cœur et la volonté. L'intellect a besoin de la lumière (la connaissance) ; le cœur a besoin de la chaleur (l'amour) ; et la volonté veut agir en tâchant de manifester la lumière de l'intellect et la chaleur du cœur. C'est dans ce sens que les

humains sont identiques : par cette structure fondamentale et par les besoins, les aspirations qui correspondent à cette structure. Qu'ils en soient conscients ou non, qu'ils en acceptent l'idée ou non, c'est cela la vérité de leur être, et c'est dans ce sens qu'ils doivent travailler collectivement.

Chaque jour, nous devons tendre vers l'unité. La méthode la plus sûre d'y parvenir est d'introduire d'abord l'unité chacun en soi-même. C'est là d'ailleurs la plus grande difficulté. Bien qu'ils aient dans leur cœur, dans leur âme, des aspirations magnifiques, beaucoup de gens sont poussés par d'autres forces en eux, des désirs, des passions, à commettre des actes dont ils ont honte ensuite et qu'ils regrettent. Cette situation crée des déchirements intérieurs, et ces déchirements les détruisent. L'homme a besoin d'être en accord avec lui-même, de vivre dans l'unité, il a besoin que son intellect, son cœur et sa volonté marchent ensemble. S'il est continuellement pris dans des contradictions, il ne peut pas trouver l'équilibre et il souffre. Pour certains, ce déséquilibre est si grand qu'il les conduit à la névrose, à la folie.

La véritable unité, celle vers laquelle nous devons tendre, est comparable à celle du système solaire. Le soleil est là, au centre, et toutes les planètes gravitent autour de lui, aucune ne s'écarte de la trajectoire tracée pour elle par l'Intelligence cosmique. C'est une unité analogue que l'homme doit

réaliser en lui-même. Cela sous-entend un véritable apprentissage : comment vivre, penser et sentir pour que toutes les particules qui constituent notre être physique et notre être psychique règlent leur mouvement sur ce soleil que nous possédons tous en nous : notre Moi divin, notre esprit. C'est cet ordre, cette unité qui donnent le vrai savoir et la vraie puissance.

L'Enseignement de la Fraternité Blanche Universelle n'a pas d'autre but que de nous apprendre à réaliser l'unité en nous-même : unité des trois principes qui sont en nous, cœur, intellect, volonté ; unité de toutes nos activités physiques et psychiques, unité de notre moi inférieur et de notre Moi supérieur. Or, cette unité ne peut être obtenue que si nous maintenons fermement en nous un centre universel qui hiérarchise les choses, les organise et les lie entre elles. Grâce à cette philosophie de l'unité, on peut expliquer et résoudre tous les problèmes.

Il n'y a de vérité que dans l'unité. Bien sûr, en apparence la philosophie de la dualité est véridique, puisque le monde présente en permanence le spectacle désolant de luttes, de conflits, d'affrontements et d'antagonismes de toutes sortes. Les humains s'opposent, mais en réalité, ils sont un. S'ils se séparent, c'est la mort pour les uns et pour les autres. Voilà ce qu'ils n'ont pas vu. Donc, tout en apparaissant séparés puisqu'ils se combattent, ils sont liés, ils sont nourris par l'unité. Sur cet Arbre cosmique

de l'unité, il y a beaucoup de branches, de feuilles et de fruits qui se bousculent souvent, mais ils ne peuvent rien contre le fait qu'ils ont le même tronc et les mêmes racines, et qu'ils en dépendent pour leur survie.

Le plus important pour la conduite de notre vie, c'est de savoir que tout est un. Et s'il y a certaines manifestations qui d'après nous ne sont pas correctes, si le monde ne nous paraît pas toujours bien fait, c'est seulement d'après nous. Nous appelons ces choses-là le mal et nous voudrions les supprimer ; mais d'après l'Intelligence cosmique tout est bon, tout est à sa place. Parce qu'elle sait s'en servir. Prenez un chimiste : dans son laboratoire il peut avoir des poisons, des virus, ou encore des explosifs, mais il ne s'en sert pas pour empoisonner et détruire les humains, il s'en sert pour trouver des éléments utiles et curatifs. Alors ce que fait un chimiste, comment penser que le Seigneur n'est pas capable de le faire ? Lui aussi a besoin de tous ces matériaux, de tous ces éléments que nous prétendons mauvais ; ils sont utiles dans l'économie cosmique. Seulement il faut savoir s'en servir. Le Seigneur sait s'en servir, et nous qui ne savons pas, nous devons apprendre.

Et regardez aussi la terre : sur des détritits, de la pourriture et des cadavres, elle ne cesse de produire de l'herbe, des fleurs, des arbres, des légumes, des fruits... Oui, il y a eu des milliards et des milliards de cadavres qui se sont accumulés, et la terre, qui ne

rejette rien, est un véritable cimetière. Mais c'est ce cimetière qui nourrit toute l'humanité ! Comment est-ce possible ? Eh bien, parce que la terre connaît le secret de la transformation qui est le secret de l'unité. Oui, retenez bien cela : le secret de la véritable transformation est le secret de l'unité. Pourquoi l'homme ne connaît-il pas ce secret ?... Il faut qu'il aille s'instruire auprès de la terre, sinon il va s'empoisonner. C'est ce qui arrive à tous ceux qui n'ont pas appris l'art de la transformation : ils s'empoisonnent.

Alors, comprenez bien que, tant que vous n'accepterez pas la philosophie de l'unité, vous serez toujours malades, tourmentés, disloqués. C'est la philosophie de l'unité qui vous donne la capacité de faire face aux difficultés, qui vous donne les pouvoirs, qui vous donne les clés.

Et ne craignez pas que la recherche de l'unité nous entraîne vers l'uniformisation. Il y a un seul but, mais les chemins qui y conduisent sont nombreux. Moi, j'ai choisi le chemin du Maître Peter Deunov qui est aussi celui du Christ. Maintenant, si quelqu'un me pose la question : « Est-ce qu'il n'y a pas d'autres chemins ? » je lui répondrai : « Bien sûr qu'il y en a d'autres. Si je le niais, ce ne serait pas la vérité. » J'ai choisi celui que je trouve bon pour moi et je m'y tiens, je ne l'abandonnerai jamais, et pour certaines choses on pourrait même dire que je suis fanatique. Mais au fond de moi, je sais qu'il est

possible de prendre beaucoup d'autres chemins pour aller vers Dieu. Il faut être large, il faut être vaste. Même si on est obligé de choisir, on ne doit pas s'imaginer qu'il n'existe qu'un chemin pour devenir un véritable fils de Dieu, une véritable fille de Dieu. Oui, il faut être large, il faut être vaste, il y a de la place pour tout le monde, et chacun a sa place quelque part. On ne gagne rien à se montrer intolérant, étroit et limité.

VI

LA CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE

Prenons l'exemple des musiciens d'un orchestre : violonistes, violoncellistes, flûtistes, clarinettes, hautboïstes, etc. Chacun a sa partition sous les yeux et se concentre sur elle ; pour jouer, il n'est pas obligé de connaître les partitions des autres musiciens. Mais, là-bas, face à l'orchestre, debout sur un podium afin d'être bien visible par tous, il y a le chef qui connaît, lui, toutes les partitions et qui veille à ce que chaque musicien se fasse entendre au moment voulu, et qu'il respecte aussi la mesure, les nuances, etc. Sinon, quelle que soit la beauté des phrases musicales que chacun joue individuellement, ce ne sera plus une symphonie mais une cacophonie épouvantable.

Or, que se passe-t-il dans la vie ? Partout on rencontre des gens capables dans leur profession – disons qu'ils savent jouer leur partition – mais qui n'ont pas de vue d'ensemble. C'est déjà bien, évidemment, qu'ils soient au point dans leur spécialité,

mais cette ignorance de l'ensemble engendre toutes sortes d'anomalies et de désordres. Dans la mesure où ils se limitent aux idées, aux points de vue que leur inspire leur position individuelle, ils ne peuvent pas saisir la totalité des situations, donc ils ne possèdent pas la vérité. Dans une certaine mesure on peut trouver qu'ils sont excusables, mais en réalité, non, ils ne le sont pas : ils devraient travailler à devenir eux aussi des chefs d'orchestre, c'est-à-dire à se hisser jusqu'à ce point où ils pourraient avoir une vue d'ensemble juste et ainsi agir correctement dans toutes les circonstances qui se présentent à eux.

Vous direz : « Oui, mais ce point de vue est celui de Dieu, du Créateur. » C'est vrai, mais l'affaire de l'homme est de travailler à se rapprocher du Créateur. Jésus n'a-t-il pas dit : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » ? Donc un véritable disciple de Jésus comprend la nécessité d'avoir cette vision d'ensemble, de se rapprocher du point de vue du Créateur.

Tous ceux qui ont une responsabilité familiale, sociale, professionnelle, politique, doivent s'efforcer de trouver intérieurement ce point de vue élevé d'où ils pourront dominer tous les aspects des problèmes qu'ils ont à résoudre. Ainsi, ils prendront les décisions les plus justes pour tous. Vous direz : « Mais il n'est pas certain que ces décisions justes soient acceptées ; la majorité des gens ne s'occupent que de défendre leurs intérêts égoïstes, il n'est pas

facile de les amener à reconnaître les intérêts des autres. » C'est vrai, mais même si certaines de vos bonnes analyses et de vos bonnes conclusions ne sont pas acceptées, ce n'est pas une raison pour abandonner vos efforts. Du moment que vous êtes parvenus à vous hisser jusqu'à ce point de vue supérieur, il y aura d'autres occasions dans la vie où vous pourrez le faire triompher. Rien n'est jamais perdu des efforts que l'on fait pour progresser sur le chemin de la lucidité, du désintéressement. Et même si les autres vous traitent de rêveurs, d'utopistes, d'illuminés ou même de « piqués » – les qualificatifs ne manquent pas ! – en sachant que vous vous rapprochez de la vérité, vous ne devez pas vous décourager.

Les véritables Initiés, les véritables Maîtres spirituels sont des chefs d'orchestre. Vous direz : « Mais ils sont tout seuls, ils n'ont pas de musiciens à diriger ! » Détrompez-vous, ils ont un orchestre en eux, et jour et nuit ils dirigent cet orchestre-là. Mais oui, tous leurs organes, toutes leurs cellules forment un orchestre et ils chantent et jouent les partitions qu'on leur présente. Le cerveau, l'estomac, le cœur, les mains, les pieds, les oreilles, les yeux, la bouche, etc., chaque partie du corps a son activité grâce à laquelle elle contribue à l'harmonie de l'organisme. Oui, mais le bon fonctionnement dans le plan physique ne suffit pas. C'est pourquoi un Initié interroge chaque jour ses organes. Il demande à ses jambes :

« Où m'amenez-vous ? » À ses bras : « Quelles actions préparez-vous ? » À sa bouche : « Quelles paroles prononces-tu ? » À ses yeux : « Et vous, où regardez-vous ? » À son cerveau : « Sur quelles pensées te concentres-tu ? »... Et il s'efforce d'établir et de maintenir l'harmonie entre eux tous.

Et vous, si vous voulez vous manifester comme des disciples intelligents, conscients, vous devez aussi devenir de bons chefs d'orchestre. Chaque jour, veillez non seulement à ce que les organes de votre corps physique travaillent harmonieusement pour se maintenir en santé, mais pensez aussi à orienter leur activité vers un but supérieur afin de ne pas produire de dissonances dans l'organisme cosmique.

Quel que soit le sujet que je traite, vous m'entendrez toujours revenir vers la même pensée : comment utiliser tous les éléments qui existent en nous et autour de nous pour progresser dans la voie de l'harmonie universelle.

Et je peux vous donner une autre image : celle d'un bâtiment dont les matériaux seraient encore tous entassés pêle-mêle sans qu'on connaisse leur place les uns par rapport aux autres. Pour la connaître, il faut avoir le plan, c'est-à-dire remonter jusqu'à Celui qui a conçu cet édifice, l'Architecte, Dieu.

La Création existe, l'édifice est construit, la question qui se pose à l'homme, c'est de savoir ce qu'il doit faire avec tout ce qu'il a à sa disposition

pour pouvoir construire lui-même sa propre existence. Car l'homme fait partie de l'édifice, mais il n'appartient pas à cet ensemble comme s'il était seulement une pierre, une plante ou un animal. En tant qu'être conscient, pensant, il a un autre rôle à jouer. Il ne lui suffit pas non plus de faire l'inventaire de ce qui existe, il faut qu'il connaisse tous ces matériaux, et apprenne comment les utiliser pour édifier sa propre vie tout en participant à l'édification de la vie collective.

Oui, tôt ou tard, chacun sera obligé de faire ce travail, de participer à la construction de cet édifice : la vie collective, la vie universelle. Toutes nos activités doivent converger vers la vie universelle. Tant qu'on mène une vie individualiste, égoïste, séparée du Tout, c'est comme si on se contentait d'entasser des matériaux sans être capable d'en faire quoi que ce soit. Malheureusement c'est le cas pour la majorité des humains : ils se contentent d'entasser des matériaux et ils croulent dessous. Il faut qu'ils se décident un peu à en faire quelque chose ! Mais d'abord qu'ils apprennent à connaître le plan de cet Architecte qui est Dieu Lui-même. En cherchant à connaître le plan du Créateur, ils seront obligés de s'identifier à Lui et ainsi, peu à peu, ils retrouveront intérieurement cette partie d'eux-mêmes par laquelle ils sont semblables à Dieu.

Alors, désormais ne soyez pas étonnés de constater que quel que soit mon point de départ, mon point

d'arrivée est toujours le même. Inlassablement je dois vous rappeler le but à atteindre : construire l'édifice. Tant que vous vous contentez d'accumuler des connaissances, des informations sur toutes sortes de sujets, peut-être pourrez-vous être fiers d'avoir « un bon bagage intellectuel », comme on dit, mais ce n'est pas cela qui vous permettra d'évoluer et de contribuer à l'évolution de toute l'humanité. Tandis qu'avec l'Enseignement des Initiés, même avec très peu de connaissances, vous irez très loin. Du moment que vous conservez toujours dans votre tête cette idée de l'édifice à construire : l'édifice intérieur et l'édifice collectif, cette idée vous vivifiera, vous éclairera, vous ressuscitera, vous sauvera.

Maintenant, bien sûr, si vous êtes capables de ne jamais perdre la bonne orientation tout en devenant un puits de science, alors, allez-y. Mais si vous perdez de vue votre mission : la construction de l'édifice, en admettant même que vous soyez considérés par les humains comme une sommité, le Ciel, lui, verra seulement que vous avez encombré votre âme et votre esprit d'une quantité d'objets inutiles.

Quoi que vous fassiez ou que vous voyiez, tout doit trouver sa place dans l'harmonie de la vie universelle. Voilà ce que je fais devant vous depuis toujours : j'insiste sur l'harmonie. Quel que soit le détail de la vie sur lequel je m'arrête, j'arrive toujours vers la même conclusion. Peut-être que vous vous plaindrez : « Oh ! c'est ennuyeux, c'est toujours la même

chose ! »... mais il ne peut pas y avoir autre chose. Ce besoin que vous avez de vous éparpiller, sachez que c'est un piège. La réalité est faite d'une infinité de détails différents et, bien sûr, c'est attirant, mais la raison d'être de tous ces détails est de participer à une même construction, d'entrer dans le même projet cosmique. C'est aussi ce que voulait exprimer Jésus quand il disait : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Devenir parfait, c'est rétablir l'ordre entre tous les éléments éparpillés.

Évidemment, il y aurait encore beaucoup de choses à dire sur cette notion de perfection. Prenons l'exemple des animaux. On dit que les animaux sont parfaits. Oui, en tant qu'animaux, tels qu'ils sont, à leur niveau d'animaux, ils sont parfaits. Âgés de quelques jours à peine, ils marchent, ils nagent, ils courent, et très vite ils atteignent leur maturité. Tandis que l'homme, combien d'années lui faut-il pour parvenir à son plein développement ! Et encore pour le développement physique, ça va à peu près, mais pour le développement psychique et le développement spirituel, ce n'est jamais fini.

Prenons un autre exemple. Quand un enfant doit commencer à aller à l'école, il est souhaitable qu'il soit « parfait », c'est-à-dire que ses bras, ses jambes, ses yeux, ses oreilles, son cerveau soient en état de fonctionner correctement. S'il est handicapé physiquement ou mentalement, tout sera beaucoup plus difficile pour lui ; il faut que tous ses organes phy-

siques et psychiques soient en bon état pour pouvoir réellement progresser. De même, quand il est question pour l'homme de la perfection dont parle l'Initiation, ce mot signifie d'abord que les organes de la vie psychique et spirituelle soient bien développés et en bon état de fonctionnement ; c'est à cette unique condition qu'il peut tendre vers la perfection de Dieu qui est omniscient, tout amour et tout-puissant.

Un certain nombre parmi vous ont atteint ce premier degré de « perfection » qui leur permettra, à force de travail, d'évoluer et d'atteindre, après des incarnations et des incarnations, la perfection de Dieu Lui-même. C'est à ce moment-là qu'on pourra dire que vous avez véritablement participé à la construction de l'édifice. Alors voilà, il faut être parfait pour devenir parfait ! Est-ce que c'est clair, est-ce que vous me comprenez ?...

VII

CONTEMPLER LA VÉRITÉ: ISIS DÉVOILÉE

I

Le désir de vous être utile, voilà ce qui me préoccupe chaque jour ; oui, comment vous apporter quelque chose qui n'était pas déjà dans les précédentes conférences, un élément nouveau, une vérité nouvelle. Vous direz : « Une vérité nouvelle ? » Oui, car la vérité, ce principe éternel vers lequel nous devons tendre, est constituée d'une multitude de vérités, de la même façon qu'un organisme est formé de millions et de millions de cellules. Seulement, cette Vérité qui est la synthèse de toutes les vérités, aucune parole, aucune lecture ne peut nous la révéler immédiatement. Nous pouvons seulement connaître des vérités qui nous rapprochent de plus en plus de cette quintessence sublime, parfaite, qu'est la Vérité.

Depuis des années, je ne fais rien d'autre que de vous présenter de multiples aspects de la vérité qui touchent les différents mondes : physique, astral, mental, causal, bouddhique, atmique, dans l'espoir

qu'un jour enfin vous pourrez atteindre cette Vérité qui embrasse la totalité des existences.

Devant la beauté et la profondeur de certaines œuvres d'art : poèmes, tableaux, musique, ou de certains ouvrages philosophiques, initiatiques, mystiques, on se rend bien compte que leurs auteurs ont contemplé quelque part une vérité que personne d'autre n'a vue. Pour avoir accès à cette vérité, il faut évidemment d'autres yeux que les yeux physiques ; en tant qu'organes des sens, les yeux physiques sont très limités, ils ne peuvent pas percevoir grand-chose de ce qu'un Initié appelle la réalité tant qu'ils ne sont pas eux-mêmes éclairés par une lumière qui permet de voir au-delà des apparences. Mais alors, que sont ces yeux au-delà des yeux ?... Et quelle est cette lumière qui éclaire le monde qu'ils ont vu ?...

La vérité est un monde réel, un monde qui existe comme lumière, beauté, harmonie, perfection. Pour pénétrer dans ce monde, il faut que quelque chose en nous puisse se mettre à l'unisson avec lui. Il y a une faculté supérieure en nous qui peut voir la vérité, une faculté qui n'a encore jamais été éveillée ni mise au point et sur laquelle nous devons travailler. On peut appeler cette faculté l'intuition, et c'est une faculté de l'esprit.

La vérité échappera aux humains tant qu'ils l'identifieront à la connaissance du monde physique

qu'ils peuvent voir, mesurer, peser. Le monde physique est seulement une manifestation, une conséquence lointaine de la vérité. Nous croyons voir là la vérité, alors que nous ne voyons que son vêtement, une écorce. La vérité est un monde de perfection qui a des manifestations dans les trois plans, spirituel, psychique et physique : au travers des vertus dans le plan spirituel, au travers des pensées et des sentiments dans le plan psychique, au travers des formes, des couleurs, des sons, etc., dans le plan physique.

C'est donc une erreur de croire que la vérité peut être connue par l'intellect. L'intellect est une faculté qui permet à l'homme de connaître le monde physique et un peu quelque chose du monde psychique, mais pas plus. L'intellect est une faculté très réduite, à lui seul il ne peut connaître la vérité. Prenons l'exemple très simple d'une rose. Connaître la vérité d'une rose, ce n'est pas seulement percevoir sa forme, sa couleur, son parfum. La vérité de la rose, c'est une émanation, une présence qu'on ne peut pas saisir par l'intellect. Connaître la rose, c'est sentir tout cet ensemble d'éléments qui font d'elle une rose et rien d'autre. À plus forte raison pour l'être humain : la vérité sur un être humain doit réunir, synthétiser tous les éléments qui le constituent, depuis son esprit jusqu'à son corps physique. Tant que vous ne les connaissez pas, vous ne connaissez pas la vérité à son sujet, vous n'en connaissez qu'une toute

petite partie. Mais la vérité d'un être, sa vérité définitive, absolue, réside dans son esprit, et elle ne peut être connue que par l'esprit.

Vous direz : « D'accord, on comprend qu'il est difficile de connaître l'être humain. Mais la nature, on la connaît. » Non, on ne la connaît pas, on ne sait pas ce qu'est une rose, on ne sait pas non plus ce qu'est la terre. Ce que nous voyons là autour de nous, les forêts, les montagnes, les fleuves, les mers, n'en est que l'enveloppe extérieure ; c'est de la matière, différentes couches de matière... des vêtements, si vous voulez. Il faut maintenant vous exercer à aller au-delà afin de voir le corps éthérique de la nature, avec ses vibrations, ses émanations... D'ailleurs, en réalité, même le corps éthérique est un vêtement, et là encore il faut aller plus loin.

Seul peut trouver la vérité celui qui est capable d'ôter à la nature toutes ses enveloppes. Et c'est cela que l'on enseignait aux disciples dans l'Initiation : soulever le voile d'Isis. La déesse Isis est, dans la religion égyptienne, l'épouse du Dieu Osiris. Dans cette grande figure féminine les Initiés ont vu un symbole de la nature primordiale de laquelle sont issus tous les êtres et tous les éléments de la création. Cette nature, impénétrable pour l'homme ordinaire, les Initiés en ont fait leur principal objet d'étude, ils veulent la connaître et pour cela ils s'appliquent à comprendre les existences qu'elle engendre et à travers lesquelles elle se manifeste.

L'expression « soulever le voile d'Isis » est une image. Il se peut qu'elle soit très mal comprise par certains : tout de suite ils y verront quelque chose de trivial, une femme à qui on ôte ses vêtements. Eh bien, pas du tout, les Initiés laissent les femmes tranquilles, car ils savent que ce qu'ils cherchent est ailleurs. Leur ambition est d'ôter le voile de la nature, et ils y arrivent par la plus grande pureté, la plus grande maîtrise. C'est alors qu'Isis se découvre à eux dans toute sa splendeur.

Pour un Initié la véritable connaissance est une mise à nu. Mais il est dommage que cette question de la nudité soit obscurcie par tous les préjugés et les tabous dont elle fait l'objet depuis des siècles et qui l'associent toujours à la sexualité. Certains ne peuvent pas lire ou entendre le mot nudité sans qu'immédiatement leur imagination commence à galoper. Il est temps qu'ils aillent plus loin pour comprendre que la notion de nudité peut être transposée sur d'autres plans que le plan physique. Et même dans le plan physique, il y a une tout autre façon de comprendre la nudité : au lieu de s'arrêter sur l'aspect le plus extérieur et concret, il faut l'interpréter. Cet instinct, par exemple, qui pousse l'homme à vouloir ôter ses vêtements à la femme est l'expression d'un besoin plus profond de l'être qui sent que les enveloppes sont un obstacle à la connaissance. Bien sûr, s'il se contente d'ôter à la femme ses vêtements, il ne la connaîtra pas davantage : même sans vêtement,

elle lui restera cachée, mystérieuse, indéchiffrable, car le corps physique est encore un vêtement. Et les corps subtils sont eux-mêmes des vêtements...

Quand un clairvoyant se dédouble, il sort de son corps physique comme s'il abandonnait une enveloppe, et grâce à son corps astral il peut se déplacer dans l'espace. Mais le corps astral est encore une entrave, un vêtement qui empêche de connaître la réalité : il faut aussi le déposer, et de même le corps mental, afin d'être nu, sans entrave, complètement libre. Ce n'est qu'à ce moment-là que l'on connaît la vérité. Sinon, c'est exactement comme si vous prétendiez connaître quelqu'un simplement parce que vous l'avez rencontré dans la rue. Non, pour le connaître, il faut traverser non seulement ses vêtements, mais ses différents corps pour parvenir jusqu'à son esprit. Quand on atteint le domaine de l'esprit, on entre dans la région des forces sans forme, on plonge dans un océan de vie, de joie, où l'on respire, où l'on se dilate à l'infini.

Seul l'esprit est nu et il n'a pas besoin de vêtement. Il s'habille pour se manifester dans la matière, mais pour rentrer chez lui, il se déshabille. Si les humains savaient interpréter les différents actes de la vie quotidienne, ils comprendraient qu'ils répètent chaque jour ces processus de descente dans la matière et de remontée vers l'esprit. En s'habillant le matin, on commence par enfiler les vêtements les plus légers : tricot de corps, chemise... pour finir

avec le gros pardessus ; de même, pour s'incarner sur la terre, on entre dans des corps de plus en plus denses, mental, astral, jusqu'au corps physique. Et quand on se déshabille le soir, avant de se coucher, on se dépouille de ces enveloppes, et c'est aussi symbolique : on fera de même pour retourner dans l'autre monde. Tout ce qui est vêtement, enveloppe, symbolise la matière ; il faut s'habiller pour descendre et il faut se déshabiller pour monter. Enlever ses vêtements, c'est traverser le monde opaque des apparences pour découvrir la réalité.

Le voile d'Isis, c'est le mystère de la nature vivante que nous n'avons pas encore réussi à percer. Et par « nature », il faut également comprendre l'être humain : lui aussi, comme la nature, est enveloppé de voiles, c'est pourquoi il éprouve tant de difficultés pour se connaître et connaître les autres. La véritable connaissance exige que nous parvenions à nous élever jusqu'aux régions sublimes de l'esprit. Quand nous cesserons de nous voir et de voir les autres à travers les verres déformants de nos corps opaques, nous pourrons enfin savoir ce qu'est l'être humain dans les régions sublimes : une immensité, une lumière, une splendeur.

Tous les hiérophantes du passé ont donné le même enseignement, ils révélaient aux disciples que l'être humain est à l'image de la nature, voilé lui aussi : enfoui sous des couches de matière, habite un esprit, une étincelle, un être indescriptible, om-

niscient, tout-puissant, Dieu Lui-même. Celui qui par l'ascèse, la prière, le renoncement, sera capable d'obéir aux exigences de l'esprit, verra Isis apparaître devant lui dépouillée de ses voiles.

II

Que signifie « être nu » ? Cette expression a deux sens : elle peut vouloir dire que l'homme est pauvre, misérable, privé de toutes les qualités et vertus. Elle peut signifier aussi qu'il n'a plus ni enveloppe, ni carapace, qu'il est parfait, libre, qu'il est dans la vérité. Seuls les êtres divins sont ainsi nus, ce que l'on exprime aussi en disant qu'ils sont enveloppés ou habillés de lumière. Il est très difficile de trouver dans le vocabulaire des mots qui traduisent exactement les réalités de la vie spirituelle, il faut avoir recours à des images, des comparaisons, des expressions symboliques. C'est pourquoi les Initiés enseignent que dans le monde divin la vérité est nue, ce qui veut dire qu'elle n'est pas enveloppée d'une matière qui la camoufle. Ils peuvent dire aussi qu'elle est pure lumière, car la lumière justement se situe à la frontière du monde matériel et du monde spirituel.

D'une certaine façon, on retrouve dans la nature ces correspondances entre la vie du plan physique et

celle du plan spirituel. Regardez, l'été, quand il y a beaucoup de soleil, de lumière, de chaleur, on met peu de vêtements. Par contre, l'hiver, quand le soleil est plus rare, il fait plus sombre, plus froid et on doit s'habiller davantage. La chaleur et le froid sont des symboles de la vie intérieure : plus on s'éloigne du monde divin, de la source de la chaleur et de la lumière, plus on est pauvre en vertus, plus on a froid, on est obligé alors de se couvrir de toutes sortes d'oripeaux. Au contraire, quand par une vie pure et lumineuse on commence à se rapprocher de la source, on abandonne toutes les épaisseurs inutiles. Vous voyez, il faut apprendre à interpréter tous ces symboles de la vie psychique.

Alors, comprenez-moi bien, la nudité dont je veux parler est celle des corps astral et mental. À cause de vos pensées et de vos sentiments égoïstes, malveillants, vindicatifs, vous avez rendu ces corps tellement opaques que vous ne pouvez plus communier avec les réalités et les existences du monde spirituel. Vous voulez méditer, mais comme vous n'êtes pas parvenus à vous débarrasser de vos préoccupations prosaïques, de vos soucis, de vos rancunes, de vos irritations, de vos souvenirs pesants, vous ne pouvez pas vous élever. Alors, vous avez beau rester là, les yeux fermés, attendant que se déclenche ce mouvement qui permettra à votre âme de faire un bond dans la lumière, rien ne se produit. Et dans ces conditions, il est presque inutile d'es-

sayer de méditer, car vous n'obtiendrez rien. Vos appareils intérieurs sont encrassés, ils ne fonctionnent pas. Et ce sera ainsi aussi longtemps que vous n'aurez pas appris à vous dépouiller de tous les vieux vêtements lourds, sales, usés, troués. Oui, symboliquement, il y a tellement de vieux vêtements dont on doit se débarrasser !

La chose la plus importante dans la vie, c'est donc ce travail intérieur de dépouillement. Bien sûr, c'est difficile, et non seulement c'est difficile, mais beaucoup n'arrivent pas même à comprendre qu'il y a des couches opaques dont ils devraient se débarrasser, ni pourquoi ils devraient s'en débarrasser.

Seule la vérité est nue. Donc, pour s'élever jusqu'à cette nudité de la vérité, il faut travailler à se libérer de tout ce qui en nous est opaque, imperméable au monde divin. Lorsqu'on atteint cette nudité, on peut aller très haut afin de recevoir des messages, des conseils, la sagesse, l'amour, l'aide de Dieu. Devant le Ciel il faut se présenter tout nu, c'est-à-dire dépouillé de sa cupidité, de ses calculs, de ses idées fausses. Plus on se dépouille, plus on s'élève.

Ensuite, quand on redescend – car on est toujours obligé de redescendre, tant qu'on est sur la terre il faut accomplir aussi ses tâches de la terre – on se rhabille, c'est-à-dire on reprend toutes ses activités, ses projets, ses relations avec sa famille, ses amis, ses voisins, etc. Pour le monde il est nécessaire

de s'habiller, mais pas pour le Ciel : le Ciel n'aime que les êtres nus. Vous voyez quelle image magnifique les Initiés ont donnée quand ils ont parlé de contempler la vérité nue, Isis dévoilée !...

Pour le moment, je ne vous en dirai pas plus. C'est à vous maintenant de méditer pour comprendre ce que signifie le voile d'Isis et comment l'écarter pour connaître la vérité.

VIII

LE VÊTEMENT DE LUMIÈRE

Un vêtement est une matière qui nous enveloppe et nous cache, mais aussi un écran qui nous isole du monde extérieur. Celui qui porte un manteau épais est à l'abri du froid, et aussi de certaines piquûres, de certains coups, tandis que celui qui est nu est exposé aux moindres agressions. Plus on enlève de vêtements, plus on devient sensible. En transposant cette loi dans le domaine de la vie intérieure, on peut dire que la sensibilité est une manifestation de la spiritualité, et qu'il faut s'arracher à l'épaisseur des préoccupations ordinaires pour gagner de la sensibilité au monde divin.

Dans les Livres sacrés, on trouve des récits où celui qui a vécu en conformité avec les lois divines, qui a vaincu les tentations, triomphé du mal, reçoit en récompense un vêtement. Ce vêtement peut être blanc ou coloré, mais il est toujours présenté comme une parure magnifique, un tissu précieux. Ce vêtement, je vous l'ai déjà expliqué, est le symbole de

l'aura*. L'aura est notre véritable vêtement. Pour le mériter, nous devons nous débarrasser de tout ce qui nous rend pesants et nous obscurcit, afin d'entrer en relation avec le monde divin. L'aura, ce vêtement de lumière, est le signe que nous y sommes parvenus.

Vous direz : « Mais vous nous parliez précédemment de nudité et maintenant vous nous parlez de vêtements ! » Oui, parce que le mot nudité n'est qu'une façon de présenter les choses. Je vous l'ai dit, il y a tellement peu de termes pour parler de la vie spirituelle qu'on est obligé de se servir d'images qui peuvent paraître parfois contradictoires. En réalité, l'homme n'est jamais nu : non seulement son corps physique est un vêtement, mais aussi ses autres corps plus subtils. Pour être réellement nu, il doit accomplir un travail intérieur gigantesque, irréalisable presque : devenir pur esprit, ou plus exactement donner à l'esprit en soi un tel pouvoir qu'il semble pulvériser le corps physique et le transformer en lumière, comme cela s'est produit pour Jésus lorsqu'il fut transfiguré sur le mont Thabor.

Cette question du vêtement est très intéressante et mérite qu'on s'y arrête. Le corps physique est le vêtement de l'âme et de l'esprit. Les paroles sont les vêtements de la pensée. Les sentiments, les pensées, les forces possèdent un vêtement ; toutes les créatures visibles et invisibles possèdent des vêtements.

* Voir « Centres et corps subtils » (collection Izvor n° 219), chap. 2 : « L'aura ».

Une fleur par exemple est un vêtement dans lequel se cache une entité. C'est pourquoi il faut méditer sur les fleurs, sur leurs formes, leurs couleurs, leur parfum, pour connaître la nature des êtres qui possèdent de tels vêtements. Et non seulement sur les fleurs, mais sur tout ce qui existe dans les différents règnes de la nature : minéral, végétal, animal, humain. Un cristal, un diamant, une pierre précieuse est le vêtement, le corps dans lequel une entité spirituelle s'est incarnée afin de se manifester...

Pour approfondir cette question des vêtements, c'est-à-dire interpréter les formes de toutes les créatures, de toutes les entités, il faut posséder une grande science. Un vêtement est la condensation d'éléments subtils et il est très difficile de déchiffrer tellement d'expressions et de nuances. Les montagnes, les lacs, les rivières, les arbres... la nature entière est le vêtement de l'Esprit cosmique. Tout n'est que vêtements, du royaume des minéraux à celui des hommes, et ces vêtements sont d'une diversité inouïe. Parmi les animaux, regardez seulement l'immense variété des oiseaux et de leurs plumages !

Même si les vêtements servent souvent à cacher les êtres, ils peuvent aussi, dans une certaine mesure, donner des indications à leur sujet. Au théâtre, par exemple, on utilise des costumes, pourquoi ? Les acteurs pourraient très bien jouer quels que soient leurs vêtements, mais leurs costumes révèlent immé-

diatement leur rôle. Dès qu'un acteur entre en scène, avant même qu'il ait parlé, on voit à quelle catégorie d'êtres il appartient et on devine déjà le personnage.

Et non seulement les formes et les couleurs, mais les mouvements, les sons, les parfums sont des vêtements. Tout ce qui est moyen d'expression entre dans la catégorie des vêtements. Et particulièrement chez les êtres humains. Vous direz : « Mais alors, l'esprit ne peut pas s'exprimer comme ça, tout nu ? » Non, que peut-on savoir d'une force, d'une énergie tant qu'on ne la voit pas se manifester à travers une forme ?

Pour s'exprimer, l'esprit est obligé de passer par des intermédiaires. Il y en a de toutes sortes, des plus matériels aux plus subtils. Certaines impulsions s'expriment par des mouvements, mais il y a d'autres impulsions beaucoup plus subtiles qui s'expriment par le regard, la voix, la couleur du visage. C'est donc toute une variété d'expressions, des plus physiques aux plus immatérielles, qu'on arrive à peine à percevoir et qu'il est encore plus difficile d'interpréter. Vous voyez, cette question du vêtement est si vaste et si profonde qu'on peut travailler dessus toute la vie.

IX

LA PEAU, ORGANE DE LA CONNAISSANCE

J'ai reçu, un jour, de quelqu'un une lettre vraiment étonnante qui me disait entre autres ceci : « Tout ce que vous savez, on dirait que c'est par la peau que vous l'avez appris. Comme si c'était votre peau qui vous donnait la connaissance des choses... » Je ne m'attendais pas du tout à cette remarque et j'ai été surpris. Mais en réalité, si on y réfléchit, on découvrira que c'est la peau qui, dans le corps humain, est l'organe principal de la connaissance. Tout ce qui entre en l'homme comme sensations, impressions, influences, ne peut le faire qu'avec l'autorisation de la peau. C'est elle qui entoure notre corps et tous les organes de notre corps. C'est elle l'inspecteur qui examine, qui fait des essais et ne laisse entrer que ce qui est nécessaire à l'homme. Chaque organe est né d'une différenciation progressive de la peau. On peut la comparer à une mère qui a mis au monde une quantité d'enfants, ou aux racines d'un arbre grâce auxquelles le tronc

peut croître et se développer correctement en donnant des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits.

Étant donné que c'est la peau qui permet ou interdit le passage, l'entrée ou la sortie, il faut lui donner les possibilités de n'admettre que les éléments bénéfiques et d'éliminer ceux qui sont nocifs. Se laver, par exemple, contribue au bien-être et à la santé physique. Mais si nous le faisons dans un état de conscience approprié, nous pouvons aussi absorber des forces et des courants qui nous maintiennent en contact avec la vie cosmique. La peau possède de véritables radars, de véritables antennes grâce auxquels nous émettons et absorbons des fluides. De tout temps, les magiciens ou les sorciers, qui possédaient ces connaissances, se mettaient nus pour faire leurs conjurations : ils captaient ainsi les influences des esprits invisibles et, eux-mêmes, ils projetaient des forces qui partaient agir sur les êtres et sur les choses.

D'autres pratiques magiques consistent à se frotter le corps avec certains onguents dont les effets sur le système nerveux sont tels que l'homme sort de son corps et se déplace dans l'espace. On sait maintenant que beaucoup de « sorcières » qui prétendaient avoir assisté au sabbat n'avaient fait en réalité que s'enduire le corps de certaines substances qui, en pénétrant à travers la peau, avaient provoqué le dédoublement. Ces femmes étaient en effet allées

au sabbat, mais pas avec leur corps physique, elles y étaient allées dans leur corps astral et s'y étaient livrées à toutes sortes de débordements.

Malheureusement, les humains sont toujours prêts à se lancer dans des expériences qui les entraîneront vers l'enfer ; ils sont beaucoup moins disposés à apprendre comment communier avec les forces divines pour s'améliorer. Alors, comprenez-moi bien, je vous parle de ces phénomènes pour que vous connaissiez la réalité des choses, non pour vous pousser à vous intéresser à ces pratiques et à faire des expériences risquées.

Consciemment ou inconsciemment, les humains accordent à la peau une grande importance. Regardez : combien de guerres se sont faites et continuent à se faire seulement à cause de la couleur de la peau, blanche, noire, jaune ou rouge ! Que le reste du corps soit identique, avec les mêmes formes, les mêmes fonctions, c'est secondaire, c'est à la peau qu'ils s'intéressent. Cette peau dont en général ils ne se préoccupent pas tellement – sauf pour lui appliquer des lotions, des crèmes ou des maquillages ! – voilà que tout à coup, à cause de sa couleur, elle prend une importance capitale et ils se massacrent ! Il faut laisser la couleur tranquille, pensez plutôt à ce que vous devez faire pour garder votre peau en état de jouer son rôle de protection mais aussi d'instrument de perception. Quelle matière extraordinaire, la peau, à

la fois fine, souple, mais aussi tellement résistante ! Et quand elle est un peu abîmée, déchirée, elle se reconstitue tout de suite. D'ailleurs, les Égyptiens qui embaumaient les morts nous ont montré quelle pouvait être sa résistance puisque, dans certaines conditions, elle peut subsister des siècles et des millénaires.

Avec la peau, l'Intelligence cosmique nous a donné un organe des sens qui a aussi des prolongements jusque dans le monde spirituel ; car il faut savoir que la peau produit des sécrétions subtiles qui finissent par lui donner certaines propriétés. Pour ne pas détruire cette pellicule éthérique, il y a des règles de vie à respecter ; car tout se reflète sur la peau. Si on savait observer, on découvrirait d'après la peau l'état physique et même psychique d'une personne. Il existe des peaux saines ou anémiées, intelligentes ou stupides, paresseuses ou actives. Et d'ailleurs cela change d'après les circonstances : un jour elle peut être vivante, rayonnante, et le lendemain éteinte, terne, morte. Il en est de même pour les cheveux qui sont faits des mêmes éléments que la peau : ils reflètent l'état physique et l'état intérieur.

D'après la peau de quelqu'un, vous pouvez savoir la vie qu'il mène : il y a quelque chose dans le grain, dans la couleur, qui parle tout de suite d'une vie spirituelle ou d'une vie grossière, animale. Mais ce qu'il est intéressant aussi de constater, c'est que la peau d'une même personne n'est pas identique

partout : à certains endroits, elle est lisse, fine, à d'autres endroits elle est tachée ou ridée. Il y a même des personnes dont on a l'impression que la peau, pourtant blanche, est colorée de violet, de bleu ou de jaune. C'est la preuve que derrière cette façade qui est la peau, il existe d'autres peaux qu'on ne voit pas et qui projettent des particules pures ou impures, lumineuses, colorées ou ternes. Il y a très longtemps, j'ai rencontré à Zürich une clairvoyante et ce qui m'a le plus frappé sur son visage et que je n'ai jamais pu oublier, c'est sa peau, la sainteté de sa peau. C'est à cela que j'ai senti qu'elle était vraiment une très grande clairvoyante.

Alors, désormais, tâchez de mieux comprendre dans quel sens il vaut la peine de s'occuper de la peau. Laissez de côté la question de la couleur. Ne vous préoccupez pas trop non plus des produits qui servent à l'entretenir. En revanche rappelez-vous qu'elle est le meilleur vêtement que le Ciel nous ait donné, et qu'elle peut même devenir un véritable organe de la connaissance. Mais pour cela, nous devons améliorer notre façon de vivre.

X

LE PARFUM DU JARDIN D'ÉDEN

Ce qui rend la question de la peau délicate à traiter, c'est qu'elle touche immédiatement celle de la nudité, et là il faut toujours être très prudent : la nudité est encore un sujet scabreux pour beaucoup, je vous l'ai dit, parce qu'elle a un rapport avec la sexualité. Quand on parle de nudité, les gens ne pensent généralement ni au cou, ni au dos, ni aux bras, ni aux jambes, mais la plupart du temps à la poitrine et aux organes sexuels. Ces organes sont comme ils sont, ils n'ont rien de choquant, mais la vie que mènent les hommes et les femmes laisse sur eux des empreintes ; pas des empreintes physiques, bien sûr, mais éthériques, et c'est cela que l'on sent quand les gens sont nus. Et comme la majorité d'entre eux vivent une vie de désordres et de passions, il vaut mieux qu'ils couvrent ces organes, car ce qui émane d'eux n'est ni beau, ni pur, ni poétique.

On m'a parfois demandé ce que je pensais du nudisme ou du fait que sur les plages, l'été, les gens

sont de plus en plus dévêtus. Je vous ai déjà raconté comment j'ai été invité un jour à aller visiter un camp de nudistes. J'avais accepté à condition de garder mes vêtements. C'était une expérience intéressante. Avant d'y aller, je me demandais quelle impression j'allais éprouver et, pour être sincère, je ne m'attendais pas à ce que j'ai réellement ressenti : tous ces corps nus m'ont donné une certaine sensation d'indigestion.

Instinctivement peut-être, les nudistes ont trouvé une vérité : les bienfaits de vivre une vie naturelle. Mais comme ils n'ont pas un enseignement initiatique, ces bienfaits ne sont pas très grands. Vous direz qu'il n'est pas besoin d'un enseignement initiatique pour s'exposer au soleil et à l'air. Bien sûr, mais quand on ne connaît pas la nature des influences auxquelles on s'expose, ça ne peut pas apporter grand-chose. Il faudrait que les nudistes aient au moins quelques méthodes, qu'ils sachent dans quel état d'esprit il convient de s'exposer nu.

Car ce que l'on reçoit ainsi dépend des pensées et des sentiments que l'on nourrit en soi. La peau elle-même est neutre, elle peut tout laisser passer, le bon comme le mauvais. Ce qui oriente et détermine le travail de la peau, c'est la conscience, la pensée. D'après ce que vous avez dans la tête, la peau peut favoriser ou empêcher l'entrée de certains éléments. Si vos pensées sont pures, lumineuses et liées à Dieu, c'est comme si votre peau recevait un ordre

supérieur de se mettre à travailler pour chasser les poisons et n'attirer que les particules et les énergies vivifiantes. Faite dans de bonnes conditions, cette communion avec les forces de la nature peut vous renouveler, vous régénérer.

Mais est-ce que ce sont vraiment les préoccupations des gens qui vont dans les camps de nudisme ou sur les plages ? Ils mangent n'importe quoi, boivent de l'alcool, fument, se droguent, n'ont aucune maîtrise de leurs pensées et de leurs sentiments ; ils sont là, se contentant de vivre une vie végétative, animale. Que croyez-vous alors qu'il sorte de leur peau ? Ce sont comme des nuages qui s'élèvent, des exhalaisons malsaines qui quittent les uns pour entrer chez les autres. Même de loin on le sent. Plusieurs fois, sans même aller sur la plage, seulement en me promenant un peu au-dessus, j'ai senti ces miasmes qui se dégageaient de tous ces corps étalés ; et les odeurs astrales sont parfois pires que les odeurs physiques... Ne pensez pas que je dis cela parce que je n'aime pas les humains. Si, je les aime, je veux les aider, mais je ne peux pas ne pas voir ni sentir ce qui émane de certains à cause de leur façon de vivre tellement grossière.

S'ils vivaient une vie plus raisonnable, intelligente et pure, l'homme et la femme deviendraient comme des fleurs. Car la peau peut distiller un parfum pareil à celui de certaines fleurs que l'on ne trouve que sur les montagnes. Dans un passé très

lointain, le premier homme et la première femme possédaient ce parfum, Ève surtout, c'est pourquoi les plantes la connaissaient et l'aimaient. Elle communiquait avec tout le règne végétal et au Paradis, dans le jardin d'Éden, Ève surpassait toutes les autres fleurs par son parfum. Après le péché originel, qui était une descente dans les régions plus denses de la matière, elle a perdu cette propriété de distiller des parfums, et les fleurs ne l'ont plus reconnue. Car les fleurs sont pures, chastes, elles n'ont aucun désir astral, et en voyant la faute qu'Ève avait commise, elles ont renoncé à lui communiquer comme avant toutes leurs vertus.

Mais c'est parce que les femmes ont gardé dans leur subconscient le souvenir de cet état ancien dans le Paradis qu'elles éprouvent le besoin de se parfumer. Désormais, elles doivent savoir qu'il leur est possible de retrouver à nouveau ce parfum, mais à condition de rétablir en elles cet état de pureté originelle, par des pensées pures, des sentiments purs et une nourriture pure. Oui, la nourriture aussi est très importante.

Il ne suffit pas de s'exposer à l'air et au soleil. Le nudisme devrait être compris autrement qu'il ne l'est aujourd'hui : il devrait apporter une nouvelle conception des choses en s'accompagnant d'une discipline appropriée pour que les humains deviennent physiquement et psychiquement beaux, expressifs...

Sinon quel intérêt ? Il est préférable d'être vêtu. Le spectacle de corps plus ou moins esthétiques, d'où il émane des effluves malsains, a parfois quelque chose d'écœurant. Une nouvelle culture est nécessaire pour former une nouvelle humanité. Qui la préparera ? Les mères le peuvent, si elles décident de s'instruire et de travailler sur leurs pensées et leurs sentiments, afin de mettre au monde des enfants sains et équilibrés physiquement et psychiquement.*

Le nudisme aura réellement sa raison d'être quand les humains comprendront qu'ils ont tout un travail à faire sur eux-mêmes pour s'embellir, se perfectionner. En attendant, les vêtements permettent au moins de camoufler les imperfections ! Vous direz qu'ils contribuent aussi à les perpétuer. Oui, d'une certaine façon. D'ailleurs, beaucoup de gens utilisent leurs vêtements pour jeter de la poudre aux yeux. On sent qu'ils comptent sur leurs vêtements pour se cacher, pour donner une certaine image d'eux-mêmes au-delà de laquelle les autres n'iront pas chercher. Mais même s'ils y réussissent, pendant combien de temps pourront-ils intérieurement se jouer à eux-mêmes la comédie ?

Il n'y aurait rien de mauvais à ce que les humains vivent de plus en plus dans la nudité, mais auparavant, il faudra mettre beaucoup de choses au point. Et comme pour le moment les conditions ne

* Voir « La galvanoplastie spirituelle et l'avenir de l'humanité » (collection Izvor n° 214).

sont pas encore réalisées, il est préférable qu'ils gardent leurs vêtements et travaillent sur leur nudité intérieure, c'est-à-dire qu'ils s'exercent à maîtriser leurs instincts, leurs passions, leurs convoitises. À ce moment-là, ils deviendront tellement purs, tellement lumineux, et surtout ils répandront un tel parfum qu'ils pourront se présenter devant le monde entier, devant la création entière, tous seront émerveillés en sentant qu'il émane d'eux quelque chose de divin comme aux temps lointains du jardin d'Éden.

Croyez-moi, la seule chose que j'aie vraiment comprise, la seule chose qui ait vraiment de la valeur pour moi, c'est la vie purifiée, illuminée, par un être conscient que la raison de son existence sur la terre, c'est ce travail sur lui-même qui fait de tout son être un reflet du monde divin.

XI

« EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ »

Les principes qui gouvernent l'univers sont comparables aux nombres de 0 à 9 à partir desquels se font toutes les combinaisons numériques. Les principes, comme les dix premiers nombres, sont donnés une fois pour toutes, mais personne n'est capable de prévoir les multiples combinaisons qu'ils peuvent produire, jusqu'à l'infini. C'est cela que nous devons apprendre au cours des siècles : les nouvelles combinaisons, les nouvelles formes engendrées par les principes qui, eux, sont éternels. Dans tous les domaines, le mouvement est la loi de la vie. Aussi est-ce une grande erreur de la part de la religion que de vouloir éterniser les formes. Seuls les principes sont éternels, les formes doivent changer.

La rencontre que fit Jésus auprès d'un puits avec une femme samaritaine qui venait puiser de l'eau, est un des épisodes les plus remarquables des Évangiles.

« Jésus arriva dans une ville de Samarie, nommée Sychar, près du champ que Jacob avait donné à Joseph, son fils. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué du voyage, était assis au bord du puits. C'était environ la sixième heure.

« Une femme de Samarie vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donne-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter des vivres. La femme samaritaine lui dit : Comment toi, qui es Juif, me demandes-tu à boire, à moi qui suis une femme samaritaine ? (Les Juifs, en effet, n'ont pas de relations avec les Samaritains.) Jésus lui répondit : Si tu connaissais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : Donne-moi à boire ! tu lui aurais toi-même demandé à boire, et il t'aurait donné de l'eau vive. Seigneur, lui dit la femme, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond : d'où aurais-tu donc cette eau vive ? Es-tu plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, ainsi que ses fils et ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif, mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donne-moi cette eau, afin que je n'aie plus soif, et que je ne vienne plus puiser ici. Va, lui dit Jésus, appelle ton mari, et viens ici. La femme répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Tu as eu raison de dire : Je n'ai point de

mari. Car tu as eu cinq maris, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. Seigneur, lui dit la femme, je vois que tu es prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne : et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. Femme, lui dit Jésus, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande. Dieu est l'esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. »

« Femme, crois-moi, l'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. L'heure vient, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. » Ce qui est extraordinaire, c'est que Jésus a fait cette révélation à une femme qui ne pouvait évidemment pas comprendre ses paroles. Et la pauvre, on ne peut pas le lui reprocher quand on pense que depuis des siècles, certains, même parmi les plus grands théologiens, sont passés à côté de leur véritable signification.

« L'heure vient où ce ne sera ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. »... Et Jésus n'indique pas un autre lieu qui pourrait remplacer la montagne de Samarie ou le temple de

Jérusalem, il ne mentionne aucun lieu, mais il prononce deux mots abstraits parmi les plus inconcevables pour l'homme : esprit et vérité. L'esprit s'oppose à la matière et la vérité au mensonge, à l'erreur, à l'illusion, à l'apparence. Donc, adorer Dieu « en esprit » c'est abandonner les formes matérielles qui nous emprisonnent et nous empêchent de nous mouvoir librement ; et « en vérité », c'est s'arracher aux illusions, aux apparences.

Certains diront que « en esprit et en vérité » qualifiait la religion que Jésus apportait, la religion chrétienne, qu'il opposait ainsi à la religion de Moïse et aux religions païennes qui abondaient alors en Palestine. Non, je ne pense pas, et d'ailleurs le christianisme a conservé dans ses croyances, ses rites, ses monuments, beaucoup de traces de la religion juive surtout, et même des religions païennes. Et de plus, ce sont toutes les religions qui ont tendance à se matérialiser, à s'accrocher à des objets, à des pratiques extérieures. C'est donc pour toutes les religions que Jésus a donné comme idéal à atteindre la formule « en esprit et en vérité ». S'il revenait aujourd'hui, il prononcerait certainement à peu près les mêmes paroles. Il dirait : « L'heure vient où ce ne sera ni à Jérusalem, ni à Rome, ni à la Mecque, ni à Bénarès... que vous adorerez Dieu, mais en esprit et en vérité. »

Jésus avait des conceptions révolutionnaires, mais cela ne l'empêchait pas de respecter certains

aspects de l'ordre ancien et les préceptes donnés par Moïse. Il disait : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la Loi ou les Prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car je vous le dis, en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la Loi un seul iota ou un seul trait de lettre jusqu'à ce que tout soit arrivé. » Mais en même temps, il voulait entraîner les humains plus loin dans la voie de la véritable religion.

Un Maître spirituel a exactement les mêmes préoccupations que les autres instructeurs ; il doit faire progresser les humains comme un professeur doit faire progresser ses élèves. Il sait que beaucoup ne pourront pas le suivre dans ses idées et ses projets, mais faut-il pour cela laisser stagner le petit nombre de ceux qui désirent aller plus loin et qui en sont capables ? Pourquoi se niveler sur les plus faibles, les plus bornés ? Il faut toujours pousser les humains à aller de l'avant, mais en même temps se montrer compréhensif et indulgent vis-à-vis de ceux qui ne peuvent pas tellement progresser pour le moment.

Jésus se demandait comment instruire la foule, les gens simples qui venaient à lui, en même temps que les êtres spirituellement plus avancés. C'est pourquoi il se servait de paraboles. Et un jour où ses disciples lui demandaient : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? » il répondit : « Parce qu'il vous a été

donné de connaître les mystères du Royaume des Cieux et que cela ne leur a pas été donné. » À la foule Jésus a donc donné des images et des récits. À ses disciples il a expliqué la correspondance de ces images et de ces récits dans le domaine des vertus. Et parmi ses disciples, il en a encore choisi un, saint Jean, à qui il a révélé le sens profond de ses paroles. On peut donc dire qu'à la foule il a donné la forme, à ses disciples le contenu, et à saint Jean il a révélé le sens.

Et il en est ainsi depuis des siècles : la foule s'arrête à la forme, les disciples travaillent sur le contenu, et les Initiés trouvent le sens dont l'essentiel est résumé dans ces deux mots « en esprit et en vérité » qui révèlent que pour Jésus il existait aussi un côté ésotérique de la religion. Heureusement qu'il a prononcé ces mots, sinon il serait presque impossible de trouver ailleurs dans les Évangiles une pareille mention. On se demande même comment il se fait qu'ils aient été conservés. Tellement d'autres passages ont été supprimés ou transformés !

Pour comprendre, un enfant a besoin qu'on lui raconte des histoires, qu'on lui montre des images, des objets concrets. Dans le domaine de la religion, la plupart des humains en sont encore restés au stade de l'enfance : ils ont besoin de choses extérieures, concrètes, tangibles, auxquelles s'accrocher. Imaginez qu'on annonce un jour aux croyants du monde entier : « Désormais, il n'y aura plus de lieux de

culte, plus de cérémonies, plus de clergé, plus de statues ni d'images saintes, plus rien de matériel ni d'extérieur : vous allez adorer Dieu en esprit et en vérité. » Ce serait le vide pour eux, ils se sentiraient perdus. Seul un être exceptionnellement évolué peut trouver dans son esprit, dans son âme, le sanctuaire où il rentrera pour s'adresser au Seigneur, pour toucher, goûter et respirer les splendeurs du Ciel. Évidemment un pareil élargissement de la conscience est souhaitable. Pour ceux qui sont capables d'arriver jusque-là, il n'y a plus de limite, car le monde de l'âme et de l'esprit est le plus beau, le plus vaste ; ils peuvent travailler jusqu'à l'infini pour construire leur avenir de fils et de filles de Dieu.

En attendant, comme nous sommes sur la terre, nous sommes obligés de donner à nos croyances des formes matérielles : des lieux, des objets de culte, des fêtes religieuses à certaines périodes de l'année, qui sont l'expression de ces croyances. Mais justement, il faut comprendre qu'elles n'en sont qu'une expression, elles ne sont pas la religion elle-même. On ne peut pas faire entrer la Divinité dans une église, un temple, une mosquée ou une synagogue, ni dans un objet, pas même dans une hostie. C'est rabaisser la Divinité que de prétendre le contraire. Oui, je ne veux pas offenser les chrétiens, mais prétendre qu'il suffit d'avaler une hostie pour communier avec le Christ, c'est une invention magnifique, mais c'est une invention.

Comment peut-on croire que le Christ, le fils de Dieu, se laisse emprisonner dans une hostie par des prêtres plus ou moins dignes ? Mais pour qui le prend-on ? Et on appelle cela le mystère de l'eucharistie ! Non, il n'y a là aucun mystère, mais seulement des réalités spirituelles qui obéissent à des lois : c'est vrai que dans un objet on peut faire entrer des fluides, des influences... mais pas Dieu ! D'ailleurs Jésus n'a pas dit : « Si vous ne me mangez pas, si vous ne me buvez pas » mais : « Si vous ne mangez pas ma chair, si vous ne buvez pas mon sang... » Ce n'est donc pas lui que l'on mange ou que l'on boit ; c'est quelque chose qui lui appartient, mais qui n'est pas lui. La chair et le sang du Christ sont des éléments cosmiques qu'on peut prendre par la nutrition, par la respiration, par la méditation, et on peut même les condenser dans des objets. Mais le Christ lui-même, son esprit, personne n'a prise sur lui.

Pour vivre une religion en esprit et en vérité, il ne faut pas rester accroché à ce qui est là, trop près, à portée de la main ou de la bouche. Il faut se déplacer, car le Christ est très haut, très haut. Celui qui veut boire de l'eau pure doit faire l'ascension de la montagne pour se désaltérer à la source, tandis que celui qui ne peut pas s'élever reste en bas pour boire, mais là, l'eau est polluée et il attrape des microbes.

Comprenez-moi bien, je ne suis pas contre la communion des chrétiens, je ne dis pas qu'il ne faut pas communier, je dis qu'il faut avoir une vue cor-

recte de la réalité des choses. Il est inexact de dire que le prêtre fait entrer le Christ dans une hostie ou dans le vin. Et on n'aide pas les humains à avoir la meilleure compréhension de la vie spirituelle en leur faisant croire que c'est par le pain et le vin de la communion qu'ils toucheront la Divinité. Pourquoi vouloir réduire la Divinité en l'enfermant dans quelque chose de matériel ? Pourquoi égarer les humains avec des croyances erronées ? Combien de gens y a-t-il sur la terre qui ne connaissent pas la communion des chrétiens ! Cela signifie-t-il qu'ils ne peuvent pas communier avec la Divinité aussi bien que les chrétiens ? Pense-t-on que pour communier avec le Ciel ils doivent se faire chrétiens ?... Oh là là ! Pourquoi se limiter ainsi et vouloir limiter les autres ?

Les humains ont toujours éprouvé le besoin de s'imposer aux autres, de leur infliger des contraintes. Et c'est allé très loin... oui, jusqu'à déformer, mutiler volontairement leur corps physique. Toutes ces coutumes de bander les pieds, de déformer les crânes, etc., que l'on trouve dans certaines cultures... Oui, dans tous les domaines, il y a eu des humains pour vouloir brimer les autres physiquement ou psychiquement.

Alors maintenant je vous pose la question : ces milliards d'hommes qui depuis des siècles n'ont jamais entendu parler de la messe ni de la communion, sincèrement, que pensent les chrétiens de leur

destinée ? Qu'ils seront rejetés par Dieu ?... Vous voyez, il faut comprendre la communion dans un sens plus large, plus vaste. La communion est la condition même de la vie. Comment communions-nous ? De toutes les façons. À commencer déjà par la nourriture que nous prenons chaque jour, car bien que la nourriture soit matérielle, elle est imprégnée de la vie du Créateur et on peut par un travail de la pensée, de la conscience, apprendre à en retirer les éléments les plus subtils afin de nourrir aussi notre âme et notre esprit. C'est cela la véritable communion : nourrir l'âme et l'esprit.

Et lorsque nous respirons, lorsque nous dormons, lorsque nous contemplons la nature, les montagnes, la mer, le soleil, les étoiles... nous pouvons aussi vivre des états de conscience magnifiques qui sont une communion, la seule vraie communion qui donne un sens à la communion des chrétiens. Prendre l'hostie et le vin ne sert à rien si on n'a pas appris à communier avec le Créateur d'une façon plus vaste, plus profonde, à travers les actes les plus simples de la vie quotidienne : manger, boire, marcher, respirer, regarder, écouter, dormir, aimer, travailler.

Maintenant, si vous préférez en rester aux conceptions pauvres et limitées de la communion, vous êtes libres. Mais un jour vous serez obligés de les abandonner. Si ce n'est pas aujourd'hui, ce sera plus tard ; mais la prophétie de Jésus doit s'accom-

plir. Même si ce n'est pas de moi que vous acceptez ces vérités, le Ciel enverra d'autres êtres qui vous diront la même chose.

La question n'est pas d'appartenir à une religion plutôt qu'à une autre, d'observer tel rite plutôt que tel autre : un rite est seulement une forme, et une forme n'est utile que si on est capable de l'animer, d'y mettre un contenu.

Dans ma jeunesse, en Bulgarie, j'avais entendu raconter cette histoire. Dans les temps anciens un évêque voyageait sur les routes avec sa suite. Un matin, très tôt, il prit une barque pour traverser un lac ; mais rapidement, le temps commença à se gâter, la tempête se déchaîna et le rejeta sur la côte dans un lieu inhabité. Tandis qu'avec ses gens il remerciait le Ciel d'avoir échappé à un grand danger, il vit arriver un jeune garçon qui conduisait des chèvres. Il l'interrogea : « Quel est ce lieu ? Et toi, qui es-tu ?... » La réponse du jeune berger, le son de sa voix, la pureté de son visage frappèrent l'évêque qui lui demanda : « Est-ce que tu pries Dieu, mon enfant ? — Oui. — Et quelles prières récites-tu ? — Je ne récite aucune prière. — Mais tu dis que tu pries, comment fais-tu ? » Le garçon prit alors son bâton de berger, le posa horizontalement sur deux pierres et se mit à sauter de part et d'autre. L'évêque et sa suite écarquillaient les yeux d'étonnement, tandis que lui, tout joyeux de pouvoir montrer comment il priait à de si

grands personnages, il sautait, il sautait... Quand il eut terminé, un peu essoufflé, une telle lumière était répandue sur son visage que l'évêque resta un moment pensif. Puis il lui dit : « C'est bien, mais il existe une meilleure prière, veux-tu la connaître ? – Oh oui », répondit le berger heureux d'apprendre à mieux prier Dieu. – Alors mets-toi à genoux, joins les mains et répète après moi : Notre Père, qui es aux cieux... Que ton nom soit sanctifié... » Le garçon répéta plusieurs fois avec grand respect et application. La tempête s'étant calmée, les voyageurs se préparèrent à repartir. Avant de monter dans la barque, l'évêque bénit le garçon en lui recommandant de bien réciter chaque jour la prière qu'il lui avait apprise. La barque était déjà à une bonne distance du rivage quand soudain, l'évêque vit arriver, marchant sur les eaux, le jeune berger avec son bâton qui appelait : « Monsieur l'évêque, Monsieur l'évêque, il y quelques paroles de la prière que je ne me rappelle plus ! – Ô mon enfant, s'écria l'évêque frappé de stupeur devant ce prodige, cela n'a aucune importance, prie comme tu veux, le Seigneur a toujours entendu ta prière ! »

Cette anecdote est-elle véridique ?... En tout cas, même si elle ne l'est pas, celui qui l'a inventée avait compris que l'essentiel n'est pas dans la forme, la posture, les mots, mais dans l'intensité de la vie intérieure.

« Ni sur la montagne, ni à Jérusalem »... parce que la qualité de la prière ne dépend pas du lieu où

vous vous trouvez. La seule chose importante c'est vous, dans votre temple intérieur. Vous pouvez aller prier Dieu dans le plus beau sanctuaire du monde, si votre propre sanctuaire n'est pas purifié, Dieu n'entendra pas votre prière. Mais si vous avez purifié, illuminé votre sanctuaire intérieur, où que vous soyez, votre prière s'élèvera jusqu'au trône de Dieu.

Et de même qu'il ne doit pas nécessairement y avoir de lieu, il ne doit pas nécessairement y avoir de temps pour adorer Dieu en esprit et en vérité. Pourquoi chaque religion a-t-elle un jour particulier réservé au culte ? Pour les musulmans, c'est le vendredi, pour les juifs le samedi, pour les chrétiens le dimanche... Il n'y a en réalité aucune différence entre ces jours. Aux yeux de Dieu, tous les jours sont également sacrés, bénis. Passer six jours à oublier Dieu dans des préoccupations et des activités matérielles, prosaïques, et le septième enfin tourner ses regards vers Lui, cela n'a pas de sens ! Dans quel état arrivez-vous devant Lui quand vous avez vécu six jours n'importe comment ? Croyez-vous qu'Il apprécie cette hypocrisie ? Ce que vous vivez le septième jour dépend de la façon dont vous avez déjà vécu les six autres, il ne faut pas se faire d'illusions. Donc, dans la véritable religion du Christ, « en esprit et en vérité », c'est partout et tous les jours que l'homme se sentira dans le temple de Dieu pour Le célébrer et Le louer.

Jésus n'a pas démolì la religion de ses pères, il l'a approfondie, élargie, intériorisée. Et moi, est-ce que je veux démolir le christianisme ? Non, je veux penser comme Jésus, sentir comme lui, agir comme lui... Et si je n'y arrive pas encore, je continuerai au moins à le souhaiter et à travailler !

XII

L'IMAGE. SIMPLE SUPPORT POUR LA PRIÈRE

Il y a eu, au cours de l'histoire, des religieux qui avaient sans doute si bien médité les paroles de Jésus « en esprit et en vérité » qu'ils ont voulu faire interdire toutes les statues, toutes les images saintes, ce qui a donné lieu à des luttes sanglantes. Parce que les autres, évidemment, qui tenaient à ces images, ripostaient violemment... Eh bien, là aussi, c'était une attitude erronée. Pourquoi vouloir supprimer les images ? La question n'est pas d'avoir des images saintes ou de ne pas en avoir, la question est de savoir comment les considérer. Les Initiés ont sur ce point une attitude très sage : ils n'ont pas besoin de lieux de culte, d'églises ou de temples, ils n'ont pas besoin de statues ni d'icônes, mais lorsqu'ils entrent dans un sanctuaire, quel qu'il soit, ils s'inclinent devant les images parce qu'ils savent que, derrière ces pratiques, se cache toute une science et une pédagogie. Une image, une statue n'est pas un but en soi, mais seulement un instrument, un support

pour la pensée, pour la prière. Et cette loi n'est pas seulement valable pour les images saintes, mais pour tout ce qui existe.

Un exemple vous fera comprendre ce que je veux vous expliquer : le téléphone. Oui, le téléphone. Imaginez qu'une personne qui ne saurait pas ce qu'est le téléphone vous voie prendre un objet, le porter à votre oreille, poser votre doigt sur des numéros, puis vous exclamer : « Et alors, espèce d'imbécile, espèce d'idiot, pourquoi as-tu fait ça ? Tu vas voir ce que tu vas voir, je vais te donner une gifle ! » Ou bien alors : « Bonjour ma chérie, comment vas-tu ? Que je suis heureux d'entendre ta voix ! Je t'aime, tu sais... je t'embrasse. » Cette personne se dira : « Mais il est fou, celui-là, il parle à un objet, il l'injurie, il lui dit des mots doux. Il faut l'enfermer. » Vous voyez, vous n'avez pas réfléchi à la leçon que l'on peut tirer du téléphone. Vous vous en servez, c'est tout. Or, justement, qu'y a-t-il à comprendre ? Vous vous êtes servi du téléphone pour parler ; ce n'est pas à lui que vous avez parlé, mais à quelqu'un d'autre, ailleurs, parfois même très loin, et cet autre écoute et répond. Vous vous servez du téléphone comme d'un moyen de communication avec d'autres personnes.

Vous reconnaissez que si vous disiez à votre téléphone : « Ô mon chéri, je t'embrasse, j'ai besoin de toi, reste avec moi », vous seriez tout à fait ridicule. Pourtant, c'est ce que vous faites d'une certaine

façon. Oui, dans d'autres circonstances, c'est exactement ainsi que vous agissez : vous vous arrêtez aux êtres, aux objets, sans voir qu'ils sont là uniquement pour vous mettre en relation avec d'autres êtres, d'autres objets. Et pour en revenir au domaine de la religion, voilà quelle doit être aussi la fonction des reliques qui ont joué un si grand rôle dans la chrétienté. Toutes les reliques peuvent être précieuses, mais à condition de savoir comment les considérer ; elles contiennent beaucoup de choses, mais l'être que vous cherchez n'est pas là. Une relique est seulement une sorte de témoin, un support pour votre recherche.

Il n'est pas mauvais de s'attacher à des objets, et c'est même utile, mais il ne faut pas en rester là. Il faut prendre un objet matériel comme un point de départ et par la méditation se mettre dans un certain état pour entrer en relation à travers cet objet avec des êtres lointains ou disparus. D'ailleurs, la magie, la magie naturelle comme on dit, est basée sur le principe des relations qu'on établit à partir d'objets du plan physique avec les êtres ou les existences du monde spirituel. C'est en cela qu'elle diffère de la magie divine, la théurgie, qui ne travaille qu'avec des noms et des nombres, donc avec des principes. Il n'est pas nécessaire d'avoir un support matériel pour entrer en contact avec des entités célestes, les Initiés n'en ont plus besoin ; mais avant d'en arriver là, la majorité des humains a besoin de passer par

des objets tangibles, concrets. D'ailleurs, c'est pour cette raison que nous sommes tous sur la terre, oui, pour toucher les choses, les goûter ; ensuite pour les respirer, les entendre, les voir ; et enfin pour les sentir et les comprendre. Avec la sensation et la compréhension, on entre dans le monde spirituel.

C'était en Bulgarie, j'étais encore très jeune, un jour, j'ai respiré une rose – il est vrai que là-bas les roses sont tellement plus parfumées ! – et soudain, j'ai senti que je quittais mon corps, j'étais projeté dans un espace où je découvrais un monde nouveau de beauté et de lumière... À partir de ce moment-là, je me suis efforcé de répéter souvent cette expérience. Le parfum de la rose, la rose elle-même, grâce aux quintessences dont elle est imprégnée, m'avait mis en contact avec des existences qui sont toujours avec moi depuis. Déjà à cette époque les roses m'ont appris beaucoup de choses et par la suite elles m'ont appris encore plus. Oui, vous voyez combien de petites choses peuvent nous en révéler de grandes.

Qu'est-ce qu'une rose, ou même seulement un pétale ?... Pour la majorité des gens c'est quelque chose de tout à fait insignifiant, mais pour un Initié versé dans la Kabbale, c'est un moyen de rejoindre le monde de Vénus qui appartient à la séphira Netsah. C'est Vénus qui a créé la rose. Chaque pétale de rose est imprégné de la quintessence de

Vénus, et à travers lui vous pouvez entrer en communication avec les habitants, les qualités de Vénus. Ce pétale est imprégné de toutes les quintessences de cette région : en le regardant, en l'aimant, vous lui communiquez de votre magnétisme, et lui-même vous communique aussi quelque chose en retour : il vous lie avec les habitants de Vénus qui sont plus évolués que ceux de la terre. Si vous avez besoin d'amour, de tendresse, de beauté, de parfum, vous pouvez les attirer grâce à ce pétale. C'est simple, c'est le principe de la magie, de la magie blanche comme de la magie noire. Un pétale de rose n'est pas Vénus et vous ne devez pas vous arrêter à lui, parce que lui-même ne vous donnera rien, mais vous considérez seulement qu'à travers le pétale vous pouvez toucher des existences supérieures, et c'est elles qui vous donneront tout à travers lui.

De la même façon, la statuette d'une divinité n'est pas la divinité, et si vous lui adressez des prières, ce n'est pas elle, la statuette, qui va vous aider, vous protéger, mais elle vous mettra en communication avec la divinité, et là vous avez beaucoup de possibilités. La statuette est un point de départ, comme le pétale de rose. Ce sont là des vérités élémentaires de la Science initiatique et les possibilités, les applications qu'elles vous donnent sont infinies. Cela dépend de vous. Mais tout d'abord, il faut bien comprendre ; les applications viendront ensuite les unes après les autres. Celui qui peut

embrasser cette philosophie goûtera un jour la vie éternelle.

Les formes sont utiles, nécessaires même, mais il ne faut pas s'arrêter à elles, il faut toujours chercher le principe qui est au-delà et se lier à ce principe pour acquérir toutes les qualités qu'il représente. « En esprit et en vérité » ne signifie pas qu'on ne doit pas s'appuyer sur rien de matériel, ni êtres, ni objets, mais qu'on ne doit pas s'arrêter à eux.

D'ailleurs, on l'a vu, le fait de s'arrêter à des formes matérielles a fini par conduire à de véritables aberrations. Les vestiges, les reliques sont devenus si importants que tout le monde a voulu en avoir. Et alors, qu'est-ce qu'on n'a pas fait dans la chrétienté avec les reliques des saints ! Ç'a été tout un commerce dans lequel se sont lancés des gens intéressés et cupides. Parce que c'était très avantageux : dans les sanctuaires où il y avait des reliques, les foules venaient en pèlerinage et les affaires marchaient très bien. C'est pourquoi certains sont allés jusqu'à fabriquer des reliques de toutes pièces.

On raconte même qu'un tsar de Russie avait entendu dire qu'un monastère, on ne savait lequel, possédait la tête de saint Jean-Baptiste. Il fit donc savoir à travers tout le pays qu'il désirait posséder cette relique pour sa chapelle. Quelle ne fut pas sa stupéfaction de voir arriver les unes après les autres une dizaine de têtes dont chacune, lui assura-t-on, était bien celle de saint Jean-Baptiste !... Et les mor-

ceaux de la croix de Jésus : depuis deux mille ans qu'on ne cesse d'en vendre, c'est toute une forêt qui a dû être abattue ! Alors, pauvres humains, ils abandonnent l'esprit qui est vivant pour s'accrocher à des vestiges qui sont morts. Tout ça pour la plus grande joie de quelques gens rusés qui ont trouvé le moyen de gagner de l'argent. Devant le spectacle que donnent certaines villes de pèlerinage comme Lourdes, vraiment, on se demande...

Et même, allez à Lisieux, vous y verrez des boutiques et des boutiques... Quel commerce on fait avec cette pauvre petite sainte Thérèse ! Oui, parce qu'au lieu d'apprendre aux chrétiens où il convient de la chercher véritablement, on préfère exploiter leur naïveté, leur crédulité pour faire des affaires. Moi, j'aime beaucoup la petite sainte Thérèse, et c'est justement parce que je l'aimais que je ne me suis pas contenté d'aller visiter la cathédrale de Lisieux ou d'avoir sa photo ; j'ai fait en sorte de la rencontrer. Oui, plusieurs fois elle est venue me voir et elle m'a dit beaucoup de choses. Comprenez cela comme vous voulez...

Et lorsque quelqu'un m'a donné un jour un cheveu de sainte Thérèse, bien sûr, je ne l'ai pas rejeté. Mais ce cheveu a-t-il vraiment été le sien ? Là encore, combien de perruques pourrait-on faire avec tous les cheveux de saints qu'on a ainsi distribués ! Et le Maître Peter Deunov, lui aussi, les frères et sœurs de Bulgarie ramassaient ses cheveux quand

par hasard ils en trouvaient. Mais qu'est-ce qu'on croit posséder en gardant les cheveux d'un saint ou d'un Initié ? C'est son exemple, son enseignement qu'il faut garder, qu'il faut suivre, et laisser les cheveux et tout le reste tranquilles.

Adorer Dieu en esprit et en vérité... Cette conception énoncée par Jésus va contre les intérêts matériels de beaucoup, c'est pourquoi ils la laissent de côté. Mais Jésus est là qui travaille, et un jour il les obligera à changer, qu'ils le veuillent ou non. Un jour, Jésus lui-même viendra les secouer en disant : « Vous n'avez pas cherché mon esprit, vous vous êtes endormis auprès des vestiges et maintenant vous êtes sclérosés, morts. » Oui, c'est lui qui viendra les secouer tous.

Ce qui est extraordinaire, c'est que, sous prétexte qu'ils possèdent et vénèrent un objet ayant appartenu à un saint, les gens se croient spiritualistes. Pas du tout ! On peut se prétendre spiritualiste et se conduire comme le plus grand matérialiste. Être matérialiste ou spiritualiste est un niveau de conscience. On n'est pas spiritualiste parce qu'on s'intéresse au monde invisible, ni matérialiste parce qu'on s'intéresse à la matière. C'est la manière de s'intéresser à l'esprit et à la matière qui fait un spiritualiste ou un matérialiste. La religion telle que certains la pratiquent n'est en réalité que du matérialisme. C'est pourquoi au lieu de critiquer les matérialistes, beaucoup devraient

plutôt faire un retour sur eux-mêmes pour se demander si, eux aussi, ne sont pas des matérialistes, puisqu'ils s'arrêtent exclusivement sur la forme et perdent ainsi le contenu et le sens. Voulez-vous être véritablement un spiritualiste ? Allez vers l'esprit qui vivifie et vers la vérité qui libère.

Pour que l'image d'un saint puisse vous exaucer, vous ne devez pas vous adresser seulement à elle, mais vous servir d'elle comme d'une échelle, si vous voulez, pour aller jusqu'au saint lui-même, jusqu'au Seigneur. Chaque icône, chaque temple, tout est une échelle. Même la photo d'un Initié, d'un grand Maître, n'est pas capable de vous guérir ou de vous sauver si à travers cette photo vous n'allez pas chercher son esprit. Voilà le véritable enseignement : il ne détruit rien, il construit. Et si un être d'une grande spiritualité vous donne un objet qu'il a béni, vous ne devez pas le rejeter, c'est un talisman ; mais ne vous imaginez pas non plus que ce talisman en lui-même est tout-puissant. Non, à travers lui essayez d'aller plus haut, plus loin, liez-vous avec la force cosmique qui l'imprègne : à ce moment-là, cet objet agira efficacement sur vous.

Les Initiés ne rejettent pas le monde matériel. Les Initiés se réjouissent de tout, ils s'émerveillent de tout, ils se servent de tout, mais ils ne se trompent pas, ils ne confondent pas les buts et les moyens. Ils savent que l'essentiel se trouve en l'homme lui-

même et que le monde extérieur doit être mis au service du monde intérieur. Car la lumière est en nous, la vérité est en nous, la paix est en nous, le Royaume de Dieu est en nous : c'est là que nous devons les chercher. Tous les objets qui sont à l'extérieur de nous sont comme l'écorce de la réalité, l'ombre de la réalité. Dans certaines conditions ils peuvent être utiles, efficaces, mais ils ne sont pas absolument réels, ils peuvent s'effriter, ils peuvent disparaître, ce sont des images. Et celui qui se cramponne à eux ne trouve pas l'esprit mais la matière, il ne trouve pas la vérité mais les illusions.

Dans quelque domaine que ce soit, tâchez de ne jamais vous arrêter sur la forme, sinon vos besoins spirituels ne seront jamais satisfaits et vous serez malheureux. Tandis que si vous êtes habitués à voir les affinités infinies qui existent entre chaque forme et le monde divin, vous irez très loin. Il faut apprendre à lire ce livre-là qui est devant vous.

XIII

L'ESPRIT N'EST PAS DANS LES VESTIGES

Comme ils n'arrivent pas à se détacher de la matière, même dans le domaine religieux, les humains se concentrent sur des vestiges : ils visitent des lieux saints, font des pèlerinages, vénèrent des reliques, sans se rendre compte qu'en s'accrochant ainsi à des traces matérielles, ils n'arriveront jamais à toucher les êtres qui ont laissé ces traces ; au lieu de trouver l'esprit, ils ne trouveront que des antiquités et de la poussière.

L'homme est fait d'un corps physique qui est le réceptacle matériel de plusieurs principes psychiques et spirituels, mais prenons la division la plus simple, la division en deux : esprit et corps, et disons que l'homme est un esprit qui anime un corps. Quand il meurt, seul reste le corps physique dont il ne subsiste bientôt plus que le squelette. L'esprit est parti et si vous devez maintenant aller le chercher dans les cimetières, vous serez bien obligé de vous rendre compte qu'il n'est pas là. Il y a bien ces

quelques ossements pour nous rappeler qu'il a existé un jour un être quelque part, et parfois même, des milliers d'années après, des archéologues ramassent ces restes pour les mettre dans un musée avec une étiquette « homme de Cro-Magnon, homme de Néanderthal... » Quant à l'esprit, qui est toujours vivant, qui se meut, qui voyage, il se trouve ailleurs, on ne sait où.

Il en est de même pour tout ce qui a existé sur la terre. Le monde est plein de vestiges que l'esprit a quitté depuis longtemps. Et comme les humains ne peuvent pas suivre l'esprit, car ils n'ont pas de facultés suffisantes pour le percevoir, pour le saisir, ils s'accrochent aux vestiges. Et ils vont en Égypte au pied des Pyramides, ils vont en Grèce, à Delphes ou à Éleusis, ils vont dans l'Inde, ils visitent les grottes d'Ajanta ou d'Ellora... Ils sont émerveillés devant des architectures, des statues ou des fresques, ils cherchent à trouver quelque chose de l'esprit qui soufflait là, mais l'esprit n'y est plus.

Et les chrétiens vont en Palestine, sur les lieux où Jésus est né, a prêché et fait des miracles. Mais même s'il reste encore quelques pierres, l'esprit de Jésus n'est plus là non plus. Moi aussi, je suis allé en Israël, j'ai visité ces lieux où Jésus est passé, et de tout mon cœur, de toute mon âme, je me suis transporté dans cette époque lointaine, mais j'ai senti qu'il ne reste presque plus rien sur cette terre des traces lumineuses et sacrées de son passage. Depuis

des siècles, trop de personnes sont passées par là en transportant leurs préoccupations de la vie ordinaire, des sentiments et des pensées qui n'étaient ni éclairés, ni purs. Vous direz que depuis le Moyen-Âge la chrétienté s'est préoccupée de protéger les lieux saints. Oui, en menant des luttes contre les « infidèles », en massacrant, en pillant. Voilà de drôles de méthodes pour conserver les traces du passage de Jésus.

Si on veut conserver les empreintes laissées par les êtres spirituels, il faut respecter les endroits où elles se trouvent. Et c'est la raison d'être principale des temples, des sanctuaires. Là, on n'entre pas comme dans un bar ou un dancing. Mais il ne suffit pas d'avoir extérieurement une certaine attitude, ne pas crier, rire ou plaisanter... L'attitude intérieure est également importante, les pensées, les sentiments, car c'est eux surtout qui laissent des traces. Je le répète, trop de gens ont foulé cette terre de Palestine qui n'étaient pas inspirés par des vertus christiques, et l'esprit de Jésus a quitté ces lieux.

Vous direz : « Mais alors, lorsqu'on visite des lieux saints, on ne peut rien retrouver des événements qui se sont produits dans ces endroits et des êtres qui y ont vécu ? » Si, bien sûr, on peut trouver quelques traces. Prenez le cas d'une personne que l'on fait rechercher par un chien. On donne à respirer au chien un mouchoir ou un objet ayant appartenu à cette personne et, en flairant sa trace, le chien

peut la retrouver à des kilomètres de là. Cela prouve que les êtres humains laissent des traces, mais les traces, ce n'est pas encore l'esprit.

Il y a partout des traces. Dans les lieux où ils ont prié, dans les temples où ils ont vécu et fait des cérémonies, les Initiés ont laissé des traces dans le côté éthérique de la matière. Certains clairvoyants très évolués sont capables de les retrouver et de les interpréter, reconstituant ainsi la vie telle qu'elle se déroulait dans les sanctuaires. Mais même les traces ainsi retrouvées ne sont que des écorces, des enveloppes, des vêtements de l'esprit, exactement comme le corps physique est le vêtement de notre âme et de notre esprit. Il n'est donc pas du tout sûr que l'on rencontrera l'esprit en allant le chercher là où il a soufflé un jour.

Jésus et tous les Initiés du passé, où sont-ils maintenant ? On les cherche parmi les décombres des lieux où ils ont vécu, mais ils ne sont plus là. Il se peut que, vous trouvant dans un état de réceptivité particulière, le contact se fasse immédiatement avec l'esprit des lieux et que vous ayez des révélations. Mais ce sont des phénomènes très rares. Si vous voulez retrouver les traces du passage de Jésus sur la terre et entrer en contact avec son esprit tel qu'il s'est manifesté il y a deux mille ans, vous devez vous élever jusqu'à ces régions de l'espace que la Science initiatique appelle « Akasha chronica » et où sont conservées toutes les archives de l'univers.

C'est là que, par la méditation, la contemplation, vous devez chercher à pénétrer ; et si vous y réussissez, vous comprendrez alors ce que signifient les mots « en esprit et en vérité ».

Tous ceux qui s'intéressent aux civilisations et aux religions du passé vont sur le terrain faire des fouilles et essaient d'interpréter la moindre ruine, le moindre tesson de poterie, le moindre lambeau de tissu ou de papyrus. Et bien sûr ils racontent beaucoup de choses intéressantes, mais l'essentiel leur échappe. Pour trouver l'esprit de ces civilisations, de ces religions, il faut pouvoir s'élever jusqu'aux archives cosmiques, l'Akasha chronica.

Il arrive qu'un Initié se penche sur des vestiges, car un Initié ne néglige rien, ne dédaigne rien, mais il sait que ce ne sont que des traces, et non l'esprit lui-même. Je ferai encore une comparaison. Vous avez lu les aventures du détective Sherlock Holmes... un peu de cendres de cigarette, un bouton, de la boue sur un tapis et, de fil en aiguille, il remonte jusqu'au criminel. Il ne reste pas éternellement à côté des traces en disant : « L'assassin ceci... le voleur cela... », non, il se déplace pour aller le chercher. Car c'est cela l'essentiel : se déplacer. Et voilà que les chrétiens restent sur les vestiges. C'est pour être fidèles aux prescriptions, disent-ils. Non, c'est parce qu'ils sont paresseux.

« Alors, direz-vous, et maintenant, comment pourrions-nous trouver l'esprit de tous les Initiés de

l'Inde, de l'Égypte, de la Chaldée, d'Israël, de la Grèce ? » Ils ne sont pas morts, ils sont repartis là d'où ils sont venus, ils sont retournés dans leur patrie : le soleil. Oui, tous ces esprits lumineux qui sont venus éclairer le monde sont retournés vivre dans le soleil d'où ils venaient, et de là-haut, ils continuent à nous aider. C'est par les rayons du soleil qu'ils communiquent avec nous, ils nous sourient, nous effleurent, nous purifient, nous vivifient ; ces rayons sont comme leurs bras, leurs mains, mais leur esprit reste en haut. Et si vous apprenez à vous diriger d'après ces traces que sont les rayons du soleil, vous arriverez jusqu'à eux.

Seul l'esprit vivifie. Quant aux vestiges, on peut les comparer à des boîtes de conserves. Vous voulez manger des petits pois ou des sardines ou des cerises, et voilà, on vous ouvre une boîte. Ce n'est pas mauvais, mais il n'y a pas dans tout cela la même vie que si les petits pois, les sardines ou les cerises étaient frais. Alors, laissez les conserves et allez vers le restaurant qui vous donnera toujours la nourriture la plus fraîche : ce restaurant, c'est le soleil. Du jour où vous vous déciderez à le fréquenter, vous allez vous renforcer, vous éclairer.

Mais quand je vous parle du soleil, comprenons-nous bien : je ne vous dis pas qu'il n'y a rien de supérieur au soleil. Le soleil aussi est un vestige, le soleil physique. Seul l'esprit du soleil est véritablement esprit ; et d'ailleurs, il n'est pas toujours dans le

soleil, il est libre, il se déplace dans l'univers. Vous ne me croyez pas ? Et pourtant c'est vrai, l'esprit du soleil n'est pas toujours dans le soleil, il va, il vient, il voyage à travers l'espace infini, il est partout... Est-ce que vous commencez à comprendre dans quelle région je vous amène ? Vous direz : « Mais c'est tellement loin, c'est tellement haut qu'on a le vertige. » Tant mieux, le vertige signifie qu'on plane au-dessus de l'abîme !...

Mais redescendons un peu et disons encore quelques mots sur les conserves. Il n'est pas interdit de manger des conserves et d'ailleurs on est obligé d'en manger parfois, sinon il serait trop compliqué de se nourrir. Des petits pois, des sardines, moi aussi j'en mange, ça n'a jamais fait de mal à personne. Mais quand je dis qu'il ne faut pas manger des conserves, je parle pour la nourriture spirituelle. Pour la nourriture spirituelle, moi je ne mange jamais de conserves, ça, je vous le dis franchement. Toutes ces vieilles élucubrations sorties des cerveaux d'humains ignorants, je ne les accepte pas, je fais un triage. Je laisse les autres se régaler s'ils veulent avec ces conserves, mais moi je ne mange rien de tout ça. Maintenant, n'allez pas raconter partout : « Le Maître dit qu'il ne faut jamais manger de conserves. » C'est tellement plus facile de raconter des histoires pour des boîtes de conserves que de faire l'effort de comprendre que je parle avant tout pour le plan spirituel !

Donc, continuez à aller visiter les lieux où des saints et des Initiés ont vécu, mais en gardant bien dans la pensée que ces lieux doivent vous servir surtout comme une incitation à trouver le seul vrai lieu sacré qui est en vous. Si vous ne trouvez pas ce lieu en vous-même, vous aurez beau visiter tous les lieux saints de la terre, vous ne sentirez rien, vous ne trouverez rien, vous resterez toujours aussi pauvre, vide et insatisfait. Travaillez donc à créer au-dedans de vous certaines conditions et alors, où que vous soyez, vous vous sentirez en communion avec tous les grands esprits qui sont venus s'incarner sur la terre, vous vous nourrirez de leur sagesse, de leur amour.

Vous voyez, on en revient toujours à la prééminence du côté subjectif sur le côté objectif. Celui qui cherche la vérité ou le bonheur à l'extérieur de soi, trouvera toujours un peu quelque chose, bien sûr, un reflet, une trace, mais très vite il se sentira de nouveau insatisfait, dans le vide. Il faut chercher au-dedans de soi.

XIV

ON NE TROUVE LES ÊTRES
QUE DANS L'ESPRIT

Comment interpréter encore plus largement cette parole de Jésus : « en esprit et en vérité » ? Prenons une expérience que vous avez tous faite, fatalement, un jour ou l'autre. Un parent, un ami que vous avez beaucoup aimé, est mort ; il vous a laissé des souvenirs, des objets, des lettres, des photos, peut-être aussi des vêtements, des meubles. Vous regardez tous ces objets, vous les touchez, vous placez des fleurs, vous allumez une bougie à côté de son portrait. Bien sûr, c'est normal, mais en faisant cela, que croyez-vous réellement trouver ? Pas l'esprit de cet être, en tout cas. Tant que vous restez là, à tourner autour de certains objets, il ne s'agit pas d'esprit, mais de matière. Et si vous allez vous recueillir sur sa tombe, là encore c'est normal, mais sachez qu'il n'est pas là, il est ailleurs. Son corps est là, mais lui-même, son esprit, voyage, et si vous l'aimez vraiment et voulez le retrouver, au lieu de pleurer et de prier sur sa tombe, il est préférable d'aller le cher-

cher directement là où il est. Il n'est pas dans la tombe, et en voulant qu'il soit là, vous le retenez, vous le limitez, vous le martyrisez. Si vous voulez vraiment retrouver un être cher, efforcez-vous d'aller le chercher là où il est, c'est-à-dire dans l'esprit ; sinon vous resterez dans la matière et dans le mensonge.

Quelqu'un dira : « Oh, mais moi pour retrouver l'esprit des morts, je vais dans des séances spirites. » Alors, vous croyez qu'il suffit que quelqu'un demande : « Esprit, es-tu là ? » pour que vous rencontriez réellement celui que vous cherchez ? Rien n'est moins sûr. Souvent les entités qui répondent aux demandes des médiums sont des larves du plan astral, des élémentaux qui savent très bien comment tromper les humains. Et l'être que vous cherchez, Dieu seul sait où il est !

Bien sûr, si vous voulez vous nourrir d'illusions, vous êtes libre. Mais concernant les séances spirites, les messages médiumniques, il faut savoir ceci : que la qualité de ces messages, leur véracité dépendent de votre degré d'évolution ainsi que de celui du médium. Ce sont les humains qui, par la qualité de leur vie intérieure, attirent telle ou telle entité. Il en est du monde invisible comme du monde visible : on y trouve des créatures extrêmement évoluées, des entités lumineuses, pures et véridiques, et d'autres au contraire qui sont portées à tromper les humains, à se moquer d'eux et à leur faire du mal. Malheu-

reusement, ce sont souvent ces dernières qui se présentent lors des séances de spiritisme ou de tables tournantes, par exemple. Comment pouvez-vous imaginer que les plus hautes entités vont répondre à l'appel du premier venu qui se prétend médium, ou vont se déranger pour satisfaire votre curiosité et vos convoitises ?

Les véritables Initiés vous le diront : souvent, très souvent même, les phénomènes d'apparitions, de matérialisations auxquels on assiste dans les séances spirites, ne sont pas produits par des esprits de la lumière, mais par des ombres, des « écorces », des larves, des élémentaux qui s'amuse à égarer les humains. Donc, les messages transmis dans de pareilles séances sont souvent erronés ou même carrément mensongers.

Les humains vont s'aventurer dans le monde invisible sans savoir réellement ce qu'il est, ni de quelles créatures il est peuplé. Ceux qui sont capables de plonger leurs regards dans ce monde sont très peu nombreux, il y a très peu de véritables clairvoyants, et celui qui veut entrer en relation avec les esprits doit savoir qu'il court le risque d'être trompé. Il peut recevoir des réponses exactes, mais là encore, il arrive que si ça tombe juste, ce soit seulement l'effet du hasard.

Beaucoup d'entre vous se demandent : « Mais pourquoi le Ciel permet-il aux forces invisibles de tromper les humains ? » Oh, vous savez, il permet

beaucoup de choses, le Ciel. Tout est permis dans les marécages et les océans, les créatures sont libres de s'entre-dévorer... Depuis que nous avons quitté le Paradis pour descendre dans les régions obscures de la matière, envahies de poussières et de brumes, nous ne pouvons plus percevoir clairement la réalité du monde invisible. C'est pourquoi nous nous laissons tromper et égarer. Heureusement, il existe des esprits lumineux qui acceptent de nous aider. Tout dépend de nous : ce sont nos efforts pour nous élever et nous rapprocher des entités célestes qui nous permettront de voir la vraie réalité. C'est pourquoi, celui qui veut entrer en contact personnellement ou par l'intermédiaire d'un médium avec les esprits du monde invisible doit développer son discernement afin de connaître la nature des esprits (ou ce que l'on appelle « esprits ») qui se manifestent, et ne pas tout croire aveuglément. Dans tous les messages, le vrai et le faux peuvent être mélangés, il faut donc être capable de faire le tri.

Maintenant, sachez aussi que si certaines prédictions ne se réalisent pas, cela ne signifie pas toujours que le médium se soit trompé, mais que vous-même vous êtes opposé à ces réalisations. Car les humains ont leur rôle à jouer dans le déroulement des événements. Dans la mesure où ils sont libres, il dépend d'eux que certaines choses se produisent ou non. Il existe donc dans le monde invisible des clichés prêts à se réaliser que certains médiums ou

vous-même pouvez percevoir. Mais voilà que ces clichés sont remplacés par d'autres que vous avez formés, et les événements qui se produisent sont différents de ce qui avait été prévu. C'est ainsi que certaines prédictions faites par de grands clairvoyants peuvent ne pas se réaliser : la volonté des humains s'y est opposée. Seuls les faits essentiels ne peuvent pas être changés.

Les vrais messages, prédictions ou prophéties sont comme des empreintes dans l'âme du monde et ils peuvent être transmis ou reflétés par les oiseaux, les animaux ou même les humains, à leur insu. Mais il y a tout un apprentissage à faire pour parvenir à les déchiffrer. Ce n'est pas parce qu'il peut y avoir des erreurs qu'il faut tout rejeter. Vous devez seulement étudier en cherchant les confirmations de ces messages ou les démentis partout dans la nature, et surtout en vous-même ; ainsi peu à peu, vous arriverez à y voir clair. Mais en attendant, travaillez à votre perfectionnement intérieur.

Pour pouvoir trouver son chemin dans ce labyrinthe qu'est la vie, il faut connaître quelques règles que nous donnent les grands Maîtres. Malheureusement, nous avons tendance à chercher des chemins plus faciles, plus adaptés à nos désirs et c'est ainsi que nous nous égarons, car lorsque nous nous laissons aller à transgresser les lois, tout dans la nature contribue à nous induire en erreur. Mais si nous sommes en harmonie avec les lois divines, si nous

agissons et vivons d'après le Principe suprême, tout dans la nature nous aide, nous guide, nous soutient et nous éclaire.

Donc, réfléchissez bien avant de vouloir faire venir l'esprit d'un mort dans une séance spirite. Si vous voulez vraiment le retrouver, il y a des méthodes plus sûres et moins dangereuses. Si cet être possédait de grandes qualités spirituelles, il est maintenant dans un lieu de paix, de lumière, de beauté, et pour le rencontrer, le seul moyen infailible est de faire l'effort de cultiver les mêmes qualités que vous sentiez en lui de son vivant. Évidemment, c'est plus difficile que de demander à un médium d'évoquer son esprit ou d'aller au cimetière et de regarder une photo en nourrissant dans votre tête toutes sortes de fantasmagories. Mais si vous voulez vraiment retrouver cet être, vous n'avez pas d'autre solution, cette rencontre ne peut se faire que par la loi de l'affinité. En développant les mêmes qualités que lui, vous retrouverez son esprit.

Voilà comment on peut encore interpréter les mots de Jésus « en esprit et en vérité ». Cette expression ne concerne pas seulement la vie purement mystique, elle a une application dans tous les domaines de l'existence. J'ajouterai même qu'il ne faut pas attendre que les êtres que l'on aime soient morts pour chercher leur esprit. Il faut commencer quand ils sont vivants – oui, et même surtout quand ils sont vivants.

Pourquoi, la plupart du temps, les histoires d'amour finissent-elles mal, dans les déceptions et les regrets ? Alors même qu'ils mettent l'amour au-dessus de tout, qu'ils espèrent trouver le grand amour et le vivre pour l'éternité, pourquoi les hommes et les femmes ont-ils tellement de difficultés à le garder pendant quelques années ou même quelques mois ? Parce que justement, là aussi ils n'ont pas compris ce que signifie « en esprit et en vérité ». Lorsqu'ils découvrent qu'ils aiment un homme, une femme, ils s'arrêtent à lui ou à elle. Ils ne savent pas que ce qui leur fait aimer une créature, c'est qu'elle est comme le canal par où passent la beauté, le charme, les qualités d'un autre monde. Alors ils se concentrent sur cette créature, ils attendent tout d'elle. Et c'est là l'erreur, l'origine de leurs désillusions et de leurs chagrins. Là aussi, ils font comme celui qui, au lieu de considérer le téléphone comme un moyen de communication, le prendrait pour l'interlocuteur, ou comme celui qui croirait que la divinité est dans la statuette.

Eh oui, cela vous étonne ? L'homme, la femme doivent apprendre à se considérer comme un point de départ pour aller chercher l'amour à la source. Ce n'est que de cette façon qu'ils ne seront jamais déçus, car à la source, l'eau – l'amour – est toujours limpide, pure, vivifiante. Sinon... sinon vous n'avez pas besoin que je vous explique toutes les désillusions et les souffrances engendrées par l'amour : est-

ce que vous ne les connaissez pas déjà, est-ce que vous n'en avez pas déjà fait l'expérience ?...

Les insatisfactions et les tourments de l'amour viennent toujours de ce que les humains n'ont pas compris ce qui se passe en réalité quand ils aiment. Ils ont besoin d'un enseignement initiatique qui leur montre comment voir à travers chaque être le principe qui l'anime : ainsi, à travers toutes les femmes sur la terre un homme apprendra à voir l'éternel principe féminin, la Mère divine. Et comme la Mère divine est tellement riche de couleurs, de parfums, de formes, de mouvements, dans son cœur et dans son âme il n'épuisera jamais ces richesses. Inversement, la femme aussi doit apprendre à voir en chaque homme les possibilités d'entrer en relation avec l'éternel principe masculin, le Père céleste, et c'est ainsi qu'elle communiera avec sa sagesse, sa puissance, sa grandeur.

Tant que les humains ne chercheront rien au-delà de la femme et de l'homme qu'ils aiment, ils n'éprouveront que des déceptions. Une femme ne peut pas tout donner à un homme, ni un homme tout donner à une femme. L'homme doit dire à la femme : « Ma bien-aimée, il faut que tu saches que ce n'est pas moi qui pourrai te rendre heureuse. Même si je te donnais tout ce que je possède, ton cœur est tellement immense que l'univers entier ne pourrait pas le remplir, et ton intelligence a besoin d'une lumière que je ne possède pas. Dieu seul peut tout te donner.

Alors si tu veux bien te servir seulement de moi comme un moyen pour aller vers Dieu, je serai le plus heureux. Je resterai près de toi, mais c'est Dieu que tu chercheras à travers moi. » C'est ainsi que les hommes et les femmes devraient se parler au lieu de toujours se tromper les uns les autres. Mais il faudrait pour cela une nouvelle éducation.

Même si vous ne pouvez pas encore le vivre, sachez qu'il existe des formes supérieures de l'amour vers lesquelles vous devez tendre si vous voulez véritablement être heureux avec votre amour. À ce moment-là l'amour ne vous quittera plus, il restera dans votre cœur, il deviendra en vous un état de conscience que rien ne pourra troubler. Et vivre l'amour comme un état de conscience, c'est sentir en soi une chaleur constante, une lumière qui ne s'éteint jamais. Alors que l'autre amour est comme un feu de paille qui ne laisse après lui que cendres, froid et ténèbres.

Quand vous comprendrez toute la dimension de cette formule : « en esprit et en vérité », vous irez chercher à la source cet amour que vous cherchez maintenant en vain sur le corps des hommes et des femmes, et enfin vous trouverez le vrai bonheur. Vous voyez, c'est large, c'est vaste, « en esprit et en vérité »...

XV

LE SOLEIL, QUINTESSENCE
DE TOUTE VÉRITABLE RELIGION

Dans tous les pays où je suis allé, j'ai visité des églises, des temples, des basiliques, des synagogues, des mosquées, des pagodes... Oui, partout, car je ne méprise pas ces édifices ; au contraire, et j'ai prié dans tous ces lieux sacrés.

Mais la question qui se pose est la suivante : quel est le temple construit par les humains qui peut se comparer avec le grand temple que Dieu a créé : l'univers ? Peut-il exister un lieu plus sacré qu'un lieu créé par Dieu Lui-même ? Comment s'imaginer qu'un bâtiment construit avec des matériaux friables peut dépasser l'œuvre de Dieu que personne jamais ne pourra détruire ? Pourquoi toujours se limiter ?... Respectons les temples, allons prier dans les temples, mais comprenons que l'on peut aussi adorer Dieu dans son temple : la nature, et surtout dans la paix et la limpidité du matin. Dans ce temple-là, le soleil qui se lève est l'hostie qui distribue ses bénédictions à toutes les créatures : la lumière, la chaleur et la vie.

C'est magnifique : où que vous soyez sur la terre, le soleil brille au-dessus de votre tête. Vous n'avez pas besoin de voyager ou d'aller en pèlerinage pour le rencontrer. Sa lumière, sa chaleur et sa vie valent tous les talismans, toutes les reliques, et comme il est inépuisable, personne ne pourra vous tromper comme on le fait avec les morceaux de la croix de Jésus ou les cheveux et les vêtements de tel ou tel saint.

Tout ce qui apparaît sur la terre finit par disparaître. Seul reste au-dessus de nous le soleil, immuable, éternel, et c'est vers lui que nous devons tourner nos regards. Car lorsqu'on cherche la vérité, il faut se diriger vers ce qui ne passe pas, qui ne change pas. Mais le soleil, on le néglige ou alors on exagère son rôle : on pense qu'il n'a rien à faire avec la religion, ou bien on le considère comme une divinité. Eh non, dans les deux cas on commet une erreur. En ne donnant aucune place au soleil dans leur vie intérieure, les humains se privent d'un élément essentiel. Mais s'arrêter au soleil comme si c'était une idole, c'est revenir à la mentalité des primitifs qui adoraient les forces de la nature. Le soleil doit être seulement un moyen qui nous permet de trouver Dieu, notre soleil intérieur. En le contemplant, en nous exposant à ses rayons, en nous identifiant à lui, nous augmentons chaque jour en nous la lumière, la chaleur et la vie.*

* Voir « Les splendeurs de Tiphéret » (tome 10 des *Œuvres Complètes*.)

Et c'est là la différence fondamentale entre notre Enseignement et la plupart des cultes solaires qui ont existé dans l'histoire de l'humanité et qui existent certainement encore dans quelques endroits sur la terre. Beaucoup, qui ne veulent pas réfléchir et qui, parce qu'ils s'ennuient, trouvent très amusant de nous ridiculiser, nous appellent « les adorateurs du soleil ». Qu'ils pensent et qu'ils racontent ce qu'ils veulent, c'est leur affaire. Pour ceux qui désirent comprendre, je dirai que nous n'adorons pas le soleil, nous adorons Dieu seul ; mais si on approfondit l'image du soleil en tant que symbole, on est obligé de reconnaître qu'il est pour les humains la meilleure image de Dieu. Voilà notre conviction absolue.

Même le soleil, il faut apprendre à le trouver intérieurement. Car vous pouvez le regarder pendant des années en imaginant toutes sortes de choses à son sujet, tant que vous ne sentez pas qu'il vibre, qu'il rayonne, qu'il palpite en vous... il restera étranger pour vous, il ne vous adressera pas la parole, cela ne vous servira même à rien d'aller le regarder. Vous serez un peu réchauffé, un peu vivifié, vous recevrez quelques « vitamines », mais vous ne découvrirez pas l'essentiel. L'essentiel justement, c'est de trouver ce soleil intérieur qui est le signe que la Divinité vous habite. A ce moment-là, vous n'avez même plus besoin de livres, ni d'images, ni de temples, ni de statues, ni de croix, pas même du

soleil ni des étoiles : c'est en vous, dans votre soleil intérieur, que vous puisez tout ce dont vous avez besoin.

Dans ce sens-là, je dis souvent que la seule véritable religion est la religion solaire. Je ne dis pas que les autres religions sont erronées ou mauvaises. Non, mais elles ne sont véridiques que dans la mesure où elles se rapprochent de la religion solaire. Combien de religions existe-t-il dans le monde dont nous ne connaissons presque rien ! Combien ont disparu et combien encore disparaîtront ! Même la religion chrétienne peut disparaître. Mais elle renaîtra sous une autre forme autant qu'elle s'inspirera de la religion du soleil. Car la religion apportée par Jésus était une religion solaire, voilà ce que les chrétiens n'ont pas compris. Quand il dit par exemple : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait », comment peut-on avoir une idée de la perfection si on ne prend pas modèle sur le soleil ?

Pour devenir vraiment parfaits, vous ne devez prendre modèle sur personne d'autre que le soleil, pas même sur les saints, pas même sur les Initiés. Ils vous donneront bien sûr l'exemple de grandes vertus, mais ils savent qu'à côté du soleil ils ne sont rien. C'est pourquoi ils se manifestent avec humilité, ils s'inclinent devant le soleil. Ils savent que, quoi qu'ils fassent, leur lumière, leur chaleur et leur vie ne peuvent se comparer à la lumière, à la chaleur et à la vie du soleil.

Alors, direz-vous, comment comprendre que Jésus ait dit : « Je suis la lumière du monde » ? Lorsqu'il a prononcé ces paroles, Jésus s'identifiait au Christ. Le Christ est un esprit cosmique qui éclaire non seulement la terre mais l'univers entier et toutes les entités qui le peuplent. Le Christ est le véritable soleil cosmique, c'est lui qui est l'esprit du soleil. Dans ce sens, on peut dire que le soleil physique que nous voyons représente pour nous la trace grâce à laquelle nous pouvons trouver le Christ, le soleil cosmique. Il faut donc aller trouver l'esprit du soleil et non, comme les astronomes, s'en tenir à la « carcasse » physique du soleil.

C'est pourquoi chaque année au retour du printemps préparez-vous à contempler le soleil, en sachant qu'il est le seul capable d'introduire en vous l'ordre et l'harmonie, et de vous donner la lumière, l'amour, la paix, la joie. Quel privilège de pouvoir contempler chaque matin le lever du soleil ! Il n'existe rien de plus beau. C'est la source qui jaillit, qui vibre, qui coule, on ne peut plus s'en arracher. Et surtout quand on arrive très tôt avant son lever et qu'on voit ces premières lueurs, l'aube qui point, on est saisi d'un sentiment sacré. C'est comme si toute la nature était là en train de célébrer un mystère. On est obligé de marcher différemment pour ne pas troubler l'atmosphère, et c'est cela aussi la vraie poésie. Nous devons prier pour que tous un jour puissent sentir cette vie abondante et s'y abreuver.

Le lever du soleil est un symbole et ce symbole, on peut le trouver dans toutes les manifestations de la vie. Tout ce qui progresse, qui s'élève, qui s'épanouit, est lié au lever du soleil. Mais tout dépend de vous, de la foi, de la conviction avec laquelle vous vous concentrez sur le soleil. Selon votre attitude, il deviendra pour vous une présence réelle, vivante, puissante, ou bien il restera seulement un objet physique, qui vous éclaire, qui vous chauffe, bien sûr, mais pas plus qu'une ampoule électrique ou un poêle.

Oui, au fur et à mesure que le disciple s'approche de cette vérité que le soleil représente, le soleil lui parle et devient vraiment son ami, un ami sur lequel il peut compter et s'appuyer, car il possède la vraie force. C'est pourquoi il est tellement important que vous assistiez chaque jour au lever du soleil et que vous appreniez à le regarder avec des yeux nouveaux. Dites-lui : « Ô cher soleil, je ne te connaissais pas encore. Je voyais, bien sûr, que tu étais beau, que tu étais pur et que tu nous distribues chaque jour ta lumière et ta chaleur, mais je n'avais pas encore compris la leçon que tu nous donnes. Maintenant je comprends que tu me montras le chemin de la vérité, de la perfection, de la plénitude. Je veux devenir comme toi. » Bien sûr, vous ne deviendrez jamais comme le soleil, c'est impossible, mais ça ne fait rien, mettez son image dans votre tête

comme un idéal, parce que, justement, c'est ce qui est impossible qui agit, qui renforce et transforme l'homme.

Ce n'est pas ce que vous tenez, ce n'est pas ce que vous possédez, ce n'est pas ce à quoi vous êtes arrivés qui peut vous faire évoluer. Cherchez ce qui est impossible, ce qui est irréalisable. Il n'y a que cela qui peut vous inciter à progresser, à aller toujours de l'avant.

XVI

LA VÉRITÉ DU SOLEIL : DONNER

« Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut, et tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas », a dit Hermès Trismégiste dans la Table d'Émeraude. Donc, sur la terre aussi, il doit exister une expression visible, tangible de ce monde inaccessible de la vérité. Cette expression, c'est le soleil ; car la vérité, comme le soleil, est ce qui nous permet de voir clairement les choses. C'est pourquoi parmi les cinq vertus : amour, sagesse, vérité, bonté, justice, la vérité est liée aux yeux. Vous dites que vous cherchez la vérité et vous ne voyez pas qu'elle est là, représentée devant vous dans le soleil?... Alors, vous continuez à la chercher, et pendant ce temps le soleil continue à briller. Vous ne vous apercevez pas qu'il vous dit : « Regarde-moi, essaie de me ressembler, je viendrai m'installer en toi et tu auras la vérité. »

Le soleil donne sa lumière et sa chaleur qui sont les conditions de la vie. Alors, comme le soleil, celui

qui veut trouver la vérité doit apprendre à donner. Mais donner, ce n'est pas faire l'aumône de quelques sous, de quelques croûtons de pain ou de vieux vêtements. Tout ce que l'on fait peut être une occasion de donner, c'est-à-dire de se montrer plus large dans sa compréhension, plus désintéressé dans ses relations avec les autres, en s'efforçant d'aimer plutôt que d'être aimé. Tous ceux qui veulent servir trouveront la vérité ; tous ceux qui veulent être servis ne la trouveront pas.

Je me souviens qu'il y a des années et des années au cours d'une réunion, le Maître Peter Deunov, en Bulgarie, nous avait demandé : « Quelle est la différence entre le vieil enseignement et le nouvel enseignement ? » Quelques-uns ont essayé de répondre, mais ce n'était pas ça. Enfin, le Maître a dit : « Le vieil enseignement nous apprend comment prendre, et le nouvel enseignement nous apprend comment donner. » Voilà, c'était bref, c'était clair. Bien qu'il faille, bien sûr, ajouter beaucoup d'explications pour comprendre ce que prendre et donner signifient dans tous les domaines de l'existence.

La bonté, la générosité, l'indulgence, l'abnégation, toutes ces qualités sont contenues dans le mot « donner ». L'égoïsme, la colère, l'emportement, la jalousie, la grossièreté, le manque de conscience sont des défauts contenus dans le mot « prendre ». Observez bien et vous constaterez que celui qui est dans le vrai se distingue des autres par toutes sortes

de qualités, mais surtout par sa bonté, sa noblesse, son désintéressement. C'est pourquoi, quand je vois quelqu'un prétendre qu'il possède la vérité alors qu'il est haineux, hargneux, vindicatif, etc., j'ai envie de lui dire : « Va te coucher, mon vieux, si c'est ça la vérité, ça ne vaut pas la peine de faire le moindre effort pour s'en approcher. » Mais les humains ont rarement ces critères. Ils voient des énergumènes prêcher la haine et la violence au nom de la vérité, et ils sont prêts non seulement à les suivre, mais à les imiter.

Ne croyez jamais celui qui prétend avoir la vérité s'il ne vous montre pas son diplôme. Vous direz : « Mais là aussi, il y a des diplômes ? » Oui, avec la différence que le diplôme de celui qui possède la vérité n'est pas un morceau de papier : ce diplôme est imprimé sur lui, c'est un diplôme vivant que les Initiés et même les esprits de la nature peuvent lire de loin, car il brille, il lance des rayons. Quand on rencontre un tel être, on a la sensation d'être éclairé, réchauffé, comme si on assistait à un lever de soleil.

Malheureusement, cette faculté de donner n'est pas très développée chez les humains. Ils ne savent pas donner, ou bien s'ils donnent, c'est souvent pour pouvoir mieux prendre. D'ailleurs, ils vous le disent. Pour avoir, il faut prendre. Eh bien, ce n'est pas si sûr, et les Initiés, eux, vous disent que, pour avoir, il faut donner. Cela nécessite bien sûr une explication. C'est vrai que l'on ne peut pas donner si l'on

ne possède pas soi-même quelque chose, et on ne peut rien avoir si l'on n'a rien reçu. Mais la question est de savoir d'où et de qui on reçoit. La majorité des humains vont puiser chez d'autres humains, et c'est ainsi qu'ils leur prennent peu à peu ce qu'ils ont : leur argent, leurs possessions, leurs forces, leurs idées, leurs sentiments... On peut même dire que les plus grands voleurs qui existent sont les amoureux. Et comme partout, dans la poésie, les romans, au théâtre, au cinéma, il n'y a que des histoires d'amour, il n'y a donc que des histoires de voleurs : c'est à qui réussira à voler le cœur de l'autre.

Dans le plan psychique, comme dans le plan physique, on ne voit que des vols. Les personnes qui ne se préoccupent que de donner, sont très rares. Et non seulement elles sont rares, mais elles se rendent vite compte que celui qui est idéaliste, ouvert aux autres, toujours prêt à les accueillir et à les aider, rencontre des oppositions et des désagréments, elles reculent en se disant que ça ne vaut pas la peine : si leurs efforts doivent leur attirer tellement d'ennuis, à quoi bon persévérer ? Eh bien, au contraire, ça vaut la peine.

Il faut toujours savoir que ce n'est pas parce que vous avez un idéal sublime que le monde entier reconnaîtra vos efforts et votre travail. À l'extérieur vous aurez sans cesse à affronter toutes sortes de situations désagréables, mais intérieurement vous vivrez dans la joie. Eh oui, pendant longtemps vous

sentirez une grande différence entre le monde intérieur et le monde extérieur, car non seulement il y aura des gens pour vous combattre, mais il y en aura d'autres qui, voyant là « une bonne poire » qui pour prendre exemple sur le soleil a décidé de développer des vertus de générosité, d'abnégation et de patience, se précipiteront pour en profiter sans scrupule. Ils vont essayer de vous prendre tout ce qu'ils peuvent, et ensuite ils s'en iront sans même une marque de reconnaissance. Mais cela ne fait rien, persévérez afin de conserver les bénédictions que vous donne votre haut idéal.

C'est vrai, parfois vous trouvez que vous êtes dans une situation bizarre : la joie, la paix et l'harmonie sont en vous, et à l'extérieur, vous ne rencontrez que des contrariétés, des affrontements. Oui, pour le moment c'est ainsi, et dans l'état actuel de l'humanité il est difficile qu'il en soit autrement. Mais c'est un phénomène passager, il n'y a rien là de définitif. La loi, telle que l'Intelligence cosmique l'a établie, est absolue : vous recevrez un jour ce qui correspond à vos pensées, à vos sentiments, à vos désirs, à vos actes. Oui, la correspondance est absolue. Et en attendant, même si vous devez souffrir des attaques du monde extérieur, vous avez au moins la joie en vous.

Vous ne trouverez la vérité que lorsque vous aurez réussi à percer tous les secrets du mot donner.

On voit combien les gens sont fiers de tout ce qu'ils ont réussi à prendre et ils l'étalent à la face du monde. Mais intérieurement toutes ces rapines se transforment en fumier. Oui, que ce soient des individus ou des pays, tous ceux qui se sont enrichis aux dépens des autres n'en profitent pas réellement, et il arrive toujours le moment où, même dans le plan matériel, ce qu'ils ont pris, ils doivent le lâcher morceau après morceau.

Un Initié a pour préoccupation principale de donner. Quand il vous salue, quand il vous regarde, vous sourit, vous serre la main ou vous parle, il ne cesse de vous donner quelque chose de bon, de lumineux. Et en faisant cela, il s'épanouit, grandit, avance, s'élève de plus en plus, parce qu'il obéit à la loi de l'amour, et que la véritable loi de l'amour c'est de donner et non de prendre. Mais en même temps qu'il donne, il reçoit, parce que la lumière du soleil comme une rivière limpide descend jusqu'à lui.

La lettre hébraïque Aleph א est l'un des meilleurs symboles de cette attitude intérieure que l'homme doit trouver pour régler correctement cette question de prendre et de donner. Aleph représente l'homme qui est parvenu à faire le lien entre le Ciel et la terre, afin de recevoir du Ciel pour donner à la terre. Car, pourquoi prendre aux humains, les pauvres, qui n'ont presque rien ? C'est au Ciel, qui est infiniment riche, que vous devez prendre pour donner aux humains. La lettre Aleph nous enseigne que notre

travail est de devenir un trait d'union entre le Ciel et la terre. Du point de vue symbolique, le Christ, l'homme parfait, est ce trait d'union : il reçoit tout ce qui est dans le Ciel pour le faire descendre sur la terre.

Prenez cette lettre Aleph comme le plus haut idéal à atteindre ; elle doit être un rappel incessant du travail que vous avez à faire avec la sagesse et l'amour. Aussi bien pour recevoir des bénédictions du Ciel que pour répandre ces bénédictions sur la terre, il faut l'amour et la sagesse : l'amour pour s'ouvrir au Ciel et aux autres hommes, et la sagesse pour savoir comment entrer en relation avec eux. Car il ne suffit pas de vouloir entrer en relation avec le Ciel et les humains, il faut connaître les méthodes.

L'histoire des religions mentionne sous des formes différentes certains de ces êtres qui ont été des Aleph. Le titan Prométhée qui avait dérobé le feu du ciel pour le donner aux hommes en est dans la mythologie grecque une des figures les plus connues. Celui qui est devenu un Aleph, c'est-à-dire un être qui ne pense qu'à donner, à éclairer, et à chauffer comme le soleil, arrive par ses pensées et ses sentiments à toucher toutes les régions de l'espace. Il rencontre alors une multitude de créatures qui le saluent et qu'il salue en retour. Car c'est cela la vraie vie : une communication ininterrompue chaque jour avec des millions de créatures.

Devenir comme le soleil, il n'y a pas de plus haut idéal. Tâchez de nourrir cet idéal pour qu'il prenne une telle place en vous que votre être tout entier en soit embrasé, illuminé. Seul ce haut idéal peut faire germer tout ce qui est le meilleur en vous. Sans même que vous insistiez, sans même que vous y pensiez, vous manifesterez les meilleures dispositions. La seule vérité qui vaut la peine d'être cherchée, c'est le soleil spirituel qui, dès qu'il brille en nous, fait apparaître toutes nos bonnes qualités exactement comme le soleil physique fait éclore la vie dans toute la nature.

XVII

LE ROYAUME DE DIEU EST EN NOUS

Il y aurait beaucoup de choses à revoir dans les conceptions que la majorité des gens se font du Seigneur. L'image d'un Dieu continuellement irrité contre les humains et ne cessant de proférer des menaces, d'infliger des châtements, ou celle d'un vieillard avec une longue barbe occupé à observer et à noter leurs fautes, ont été peut-être acceptables à une certaine époque et dans certaines conditions. Mais maintenant, franchement, c'est ridicule. Pas un homme raisonnable ne voudrait de cette vie et de ces occupations que depuis des millénaires certains ont présentées comme étant celles du Seigneur.

Évidemment, l'idée d'un Dieu unique, apportée par Moïse, était un très grand progrès dans l'histoire de la pensée. Mais il est arrivé un moment où l'image de ce Dieu de justice, sévère, impitoyable, jaloux, vindicatif, devait être remplacée pour que les humains eux-mêmes puissent évoluer. Car comment

pouvaient-ils apprendre à manifester la patience, l'indulgence, la bonté à l'égard de leurs semblables, s'ils avaient sans cesse devant eux l'exemple d'un Dieu toujours intransigeant et implacable ?

Jésus est venu et il a appris aux humains que Dieu était leur Père ; l'accent n'a plus alors été mis exclusivement sur la notion de justice, mais sur celle d'amour, de bonté et de pardon. Dieu n'était plus ce maître rigide devant qui les hommes devaient s'incliner comme des esclaves, mais un Père, et les hommes devenaient ses enfants. Ce changement de point de vue concernant les relations entre les humains et le Seigneur en a entraîné un autre encore plus profond, également mentionné dans les Évangiles, mais qui n'a pas encore été bien compris. Ce changement de point de vue concerne la nature de l'homme lui-même. Si Dieu est notre Père, c'est que nous sommes de même nature que Lui – on n'a jamais vu un père et ses enfants être de nature différente – et si nous sommes de même nature que Lui, nous pouvons nous identifier à Lui, nous sommes donc en Lui et Il est en nous.

Il ne suffit pas de considérer que Dieu est notre Père et nous ses enfants, car ainsi nous admettons une séparation, une coupure : s'Il est en dehors de nous et nous en dehors de Lui, nous sommes obligés de subir tout ce qui est compris dans cet intervalle, nous sommes en dehors de sa lumière, de sa paix et de son amour.

Combien de mystiques se sont plaints d'être abandonnés par Dieu ! Non, Dieu ne les avait pas abandonnés, c'est eux qui n'avaient pas su garder la conscience de sa présence en eux. Dieu ne nous abandonne jamais, c'est dans notre conscience que se produisent des changements. Tantôt notre âme est plus réceptive et nous nous sentons pénétrés par la lumière et la chaleur de Dieu. Tantôt, au contraire, notre âme se ferme et nous sommes privés de sa présence. À qui la faute ? Éloignez-vous du soleil, vous sentirez le froid et l'obscurité. Bien sûr, il est difficile de maintenir en permanence un tel état de conscience où nous nous sentons habités par la présence divine, mais c'est dans ce sens que nous devons travailler en faisant de tout notre être le temple de la Divinité. Oui, pas même un palais, mais un temple. Évidemment, c'est déjà bien si on arrive à en faire un palais, mais dans le palais il manque cet élément de sanctification que l'on trouve dans le temple. Celui qui parvient à faire de lui-même un temple, Dieu entrera en lui et ne le quittera plus : la Divinité ne quitte pas le sanctuaire qui lui a été consacré et où on continue à lui rendre un culte dans la pureté et la lumière.

Est-ce que Dieu existe ? Et s'Il existe, est-Il comme ceci ou comme cela ? Et qu'est-ce que l'homme par rapport à Dieu ? Comment définir la nature humaine en face de la nature divine ?... Ce

sont là des questions qu'il faut cesser de se poser. Il faut simplement savoir que Dieu est non seulement notre Créateur, mais notre Père et que nous sommes de la même essence que Lui. Quand Jésus a dit : « Mon Père et moi, nous sommes un », il a résumé en quelques mots les plus grands arcanes de la religion.

Certains diront : « Oui, mais Jésus, ce n'est pas nous. Lui était vraiment le fils de Dieu, tandis que nous... » Alors là, écoutez-moi bien. Si l'Église a voulu faire de Jésus l'équivalent de Dieu Lui-même, la deuxième personne de la Trinité, le Christ, un principe cosmique, mettant ainsi entre lui et les hommes une distance infinie, c'est son affaire. Jésus, lui, n'a jamais dit une chose pareille. Jésus n'a jamais prétendu qu'il était d'une essence différente des autres hommes. Quand il a dit qu'il était fils de Dieu, ce n'était pas pour signifier qu'il était supérieur au reste du genre humain, au contraire. Tout en disant qu'il était fils de Dieu, il a aussi souligné la nature divine de tous les hommes ; sinon, que signifieraient ces paroles : « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait » et aussi : « Celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais, et il en fera même de plus grandes » ?

Si Jésus a dit que nous pouvons faire les mêmes œuvres que lui, c'est que nous sommes de la même nature, de la même essence que lui. Pourquoi les chrétiens ont-ils négligé cet aspect de son Ensei-

gnement ? Encore une fois, c'est parce qu'ils sont paresseux, tout simplement, ils ne veulent faire aucun effort pour marcher sur les traces de Jésus. Ils disent : « Puisqu'il était le fils de Dieu, lui, il était parfait ; c'est normal qu'il ait manifesté un savoir, des vertus et des pouvoirs exceptionnels. Tandis que nous, pauvres malheureux, notre nature est imparfaite et pécheresse, il est normal que nous soyons faibles, égoïstes et méchants. » Non, non, ce n'est pas normal, nous sommes fils de Dieu exactement comme Jésus était fils de Dieu. La seule différence, c'est que Jésus était conscient de sa nature et de sa prédestination divine et qu'il a travaillé dans ce sens. Il avait déjà travaillé dans des incarnations antérieures, bien sûr, et il arrivait sur la terre avec d'immenses possibilités et une idée très claire de sa mission. Mais il a dû, lui aussi, faire un immense travail intérieur, résister aux tentations, jeûner, prier. Avez-vous lu un peu les Évangiles ? Pourquoi Jésus a-t-il dû attendre sa trentième année pour recevoir le Saint-Esprit ? Et pourquoi le diable a-t-il essayé de le tenter ?

Par son exemple et par le sacrifice de sa vie, Jésus nous a ouvert le chemin pour que nous puissions, comme il l'a dit lui-même, réaliser les mêmes œuvres que lui. Si nous ne sommes pas conscients de cette similitude entre Jésus et nous, c'est que nous avons laissé toutes sortes d'éléments étrangers obscurcir, recouvrir notre nature divine. Alors, évidem-

ment, nous ne pouvons plus la reconnaître. Mais si nous travaillons avec l'amour et la sagesse sur nos pensées, nos sentiments et nos actes afin de les purifier, nous sentirons cette nature divine s'éveiller peu à peu en nous. Oui, nous devons arriver à cet état de conscience où nous ne sommes plus jamais séparés du Seigneur, nous sommes une partie de Lui, nous n'existons pas en dehors de Lui.

En réalité, personne ne peut exister en dehors du Seigneur. C'est Lui qui nous a créés, c'est Lui qui nous alimente, c'est Lui qui nous fait vivre. Il n'y a aucune créature réellement indépendante du Seigneur; le sentiment d'indépendance ne peut exister que dans la conscience, car il est possible en effet à un homme de couper volontairement le lien qui l'unit au Créateur; mais alors il va peu à peu vers la mort spirituelle. Vous direz: « Mais Dieu est dans les cieux! » Oui, Dieu est dans les cieux, mais pourquoi ne serions-nous pas ici, en ce moment même, dans les cieux, nous aussi, avec Lui?

Voilà la vraie religion « en esprit et en vérité », vous comprenez? Jusque-là, il y aura toujours un espace entre Dieu et vous, toujours une distance, une séparation. Et en restant ainsi en dehors de Dieu, vous êtes en réalité en dehors de vous-mêmes, de votre vrai Moi. Vous ne vous retrouvez plus, vous passez par toutes sortes d'états contradictoires: un moment vous êtes dans la paix, le sens de votre vie vous apparaît clairement, et puis tout à coup vous

êtes angoissés, troublés, tout s'obscurcit. Oui, tant que l'homme ne s'est pas identifié avec sa nature divine, il passe par des hauts et des bas, il se sent tiraillé, vacillant.

Moïse avait insisté sur la crainte du Seigneur. Puisque Dieu était un Maître intransigeant, les humains ne pouvaient que Le craindre. C'est ainsi qu'il est dit : « La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse. » Mais la crainte est un sentiment négatif. Celui qui agit toujours sous l'empire de la crainte ne peut pas réellement s'épanouir et, avec le temps, cette crainte a une action destructrice. Avec l'amour, au contraire, l'homme s'épanouit, et c'est pourquoi Jésus est venu pour dire que Dieu était un Père. Bien sûr, l'enfant craint aussi un peu son père, et c'est une bonne chose, parce qu'il doit sentir qu'il y a des règles à ne pas transgresser, et que s'il les transgresse il sera puni. Mais le père est surtout celui que ses enfants aiment, non seulement parce qu'il leur a donné la vie, mais parce qu'il les fait bénéficier de toutes ses richesses pour leur épanouissement.

« Mon Père et moi nous sommes un ». Pour parvenir à dire une phrase pareille, que de choses à connaître, quel travail à faire ! Mais celui pour qui cette identification devient vraiment une réalité vit dans la plénitude.

Dieu est en nous, comme son Royaume est en nous. Si vous prenez conscience que vous êtes inséparables du Créateur, vous sentirez que vous voyez de plus en plus clair pour résoudre vos problèmes et surtout faire le bien autour de vous. Tandis que si vous êtes loin, vous serez abandonnés à vos seules ressources qui sont bien limitées. Alors, pauvres chrétiens qui ne veulent pas accepter cette voie que Jésus a tracée pour eux ! Qu'ils sachent que certains hindous les ont dépassés dans la compréhension : lorsqu'ils pratiquent le Jnani-yoga, le yoga de la connaissance, ils apprennent à méditer sur la formule : « Moi, c'est Lui » et ils la prononcent jusqu'à ce qu'elle devienne en eux chair et os. À ce moment-là leur petit moi limité n'existe plus, c'est Lui seul, le Seigneur, qui existe en eux, et à partir de ce moment-là ils peuvent faire des miracles. C'est pourquoi quand il faisait des miracles, Jésus disait : « Ce n'est pas moi, mais mon Père qui agit à travers moi... alors, si vous me recevez moi, c'est Lui que vous recevez. » C'est dans ce sens aussi que l'on peut dire que Jésus était réellement fils de Dieu : parce qu'il était l'intermédiaire entre Dieu et les hommes.

Si vous vous effacez, si vous vous fondez dans le Seigneur pour ne faire qu'un avec Lui, vous devenez une puissance formidable. Oui, c'est en devenant petits devant le Seigneur, qu'en réalité vous devenez grands. Tandis que si vous vous dressez en

face de Lui, vous devenez faibles, vulnérables, vous n'êtes plus rien. C'est pourquoi Jésus disait encore : « Si vous ne mourez pas, vous ne vivrez pas. » C'est-à-dire : si vous ne mourez pas en tant qu'élément séparé du Tout, vous ne vivrez pas la vie illimitée du Tout ; le jour où vous parviendrez à mourir à votre nature inférieure, ce ne sera plus vous qui vivrez, mais le Seigneur qui vivra en vous. Si on ne la comprend pas dans le plan psychique, spirituel, cette phrase n'a aucun sens.

Le but de toute discipline spirituelle est de se connaître un jour comme étant Dieu Lui-même, et c'est là le sens de cette formule du Jnani-yoga : « Moi, c'est Lui ».

Mon rôle est de vous donner le vrai savoir, même si je sais que, pour le moment, vous ne pouvez pas le mettre en application. Je dois vous dire qu'il existe une meilleure compréhension des choses, mais je dois être en même temps patient, indulgent, accepter la situation actuelle, car les choses ne peuvent pas et ne doivent pas se faire prématurément. Vous connaissez dans les Évangiles, la parabole du festin. « Un homme donna un grand repas et il invita beaucoup de gens. À l'heure du repas, il envoya son serviteur dire aux conviés : Venez, car tout est déjà prêt. Mais tous unanimement se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ et je suis obligé d'aller le voir ; excuse-

moi, je te prie. Un autre dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs et je vais les essayer ; excuse-moi, je te prie. Un autre dit : Je viens de me marier et c'est pourquoi je ne puis venir... » Les excuses que fournissent les invités pour ne pas se rendre au festin sont à l'image des prétextes que trouvent la majorité des humains pour mener leur vie loin du Seigneur.

Mais que se passerait-il si, voulant montrer qu'il a bien compris la leçon de la parabole, chacun décidait d'abandonner ses engagements en disant : « Je dois me rendre libre pour le Seigneur » ? En réalité, cela ne se fait pas comme ça, et il vaut mieux pour certains qu'ils ne soient pas tellement libres, sinon même en se consacrant au Seigneur, ils feraient encore plus de bêtises. Car tout le monde n'est pas capable de faire bon usage de sa liberté ; il vaut mieux pour certains qu'ils soient engagés avec une famille et un métier auxquels ils sont obligés de consacrer beaucoup de leurs énergies et de leur temps. Un homme étroit, fanatique, qui se libère pour répondre soi-disant à l'appel du Seigneur, mais ce sera la catastrophe, il ne fera que des dégâts !

Pour les mêmes raisons, on ne peut pas exiger des humains qu'ils se détachent prématurément des expressions matérielles extérieures de la religion afin d'adorer Dieu « en esprit et en vérité ». Il y aura peu à peu des changements, la réalisation de cette prophétie faite par Jésus approche, et pour certains elle est déjà réalisée. Mais il faut comprendre qu'un

pareil changement ne peut survenir d'un seul coup pour le monde entier, car c'est un événement de la vie intérieure.

Quand il s'agit d'événements qui se produisent dans le plan physique, tout le monde les vit en même temps. Lorsqu'on décrète des réformes dans un pays, on peut noter la date à partir de laquelle ces réformes entreront en application. On décide de remplacer la monarchie par la république ou la république par la monarchie, on déclare la guerre ou bien on signe la paix : à partir d'une date précise, c'est donc la république ou la monarchie, la guerre ou la paix. Ou bien un concile décrète qu'on ne dira plus la messe en latin à partir d'une certaine date, et en effet à partir de cette date on ne dit plus la messe en latin. Mais quand Jésus dit : « Le jour vient où on adorera Dieu en esprit et en vérité », il s'agit d'un phénomène de la vie intérieure qui ne peut se réaliser qu'en fonction du degré d'évolution des humains.

Jésus disait aussi : « Le Royaume de Dieu est proche. » Beaucoup feront remarquer que deux mille ans se sont écoulés depuis qu'il a prononcé ces paroles et que le Royaume de Dieu est encore bien loin. C'est qu'ils n'ont pas compris sous quelle forme il était proche. Pour certains le Royaume de Dieu est déjà venu : dans l'âme et le cœur de ceux qui étaient suffisamment prêts pour qu'il s'installe, il est déjà venu. Pour d'autres, il est en train de venir.

Et pour une troisième catégorie, il viendra... on ne sait quand. Donc, il est déjà venu, il vient et il viendra... Vous voyez, il y a ici de bonnes conjugaisons.

Vous direz : « Mais tout de même, depuis deux mille ans que la chrétienté travaille pour le Royaume de Dieu, comment se fait-il qu'il soit encore si loin ? Tellement de guerres, de famines, de misères et de malheurs ! »... Eh bien, justement, parce que les humains ne savent pas travailler « en esprit et en vérité ». Ils passent leur temps à parler, à écrire pour souligner tel défaut, telle lacune : la mauvaise organisation, l'incompétence des responsables, l'argent mal utilisé... Et pour améliorer soi-disant la situation, ils veulent obliger les uns à faire ceci, empêcher les autres de faire cela, renvoyer un tel pour le remplacer par tel autre, créer des comités, des commissions, etc. Ils ne comptent que sur des solutions matérielles, et pour les appliquer ils sont entraînés dans des affrontements perpétuels. Comment le Royaume de Dieu peut-il se réaliser dans ces conditions ?

Il faut apprendre désormais à penser et à agir autrement. Celui qui désire sincèrement travailler à la venue du Royaume de Dieu doit savoir que ce n'est pas avec des méthodes humaines, les méthodes de la matière, qu'il pourra y parvenir, mais avec des méthodes divines, les méthodes de l'esprit. Ces méthodes consistent à nourrir en soi les désirs et les sentiments les meilleurs, à ne prononcer que des

paroles positives, car ces sentiments, ces désirs, ces paroles déclenchent dans le monde invisible des puissances lumineuses qui viendront les aider dans leur travail.

Oui, que tous ceux qui ont pour idéal de réaliser quelque chose de bon pour la collectivité se réunissent avec le désir de faire d'abord un travail spirituel. Grâce à ce travail, leurs désirs et leurs pensées deviendront tellement purs et lumineux qu'ils iront très haut dans l'espace toucher les entités, les éléments qui leur correspondent, et ils les attireront à eux. Ce sont ces entités et ces éléments qui les aideront à améliorer la situation beaucoup plus efficacement que leurs critiques, leurs revendications et leurs propositions de réforme.

Voilà comment travaille celui qui veut appliquer le précepte de Jésus « en esprit et en vérité ». Celui qui n'accepte pas cet enseignement doit s'attendre à des déconvenues : il va se miner, s'aigrir, parce que les pensées et les sentiments qu'il remue ainsi le maintiennent dans les régions inférieures des plans astral et mental. Et un jour ou l'autre, il sera obligé de constater que tous ses efforts n'auront servi à rien : parce qu'il ne savait pas comment travailler. Combien de gens ont voulu me donner des conseils pour édifier la Fraternité d'après les méthodes ordinaires ! Mais je ne les ai pas écoutés. J'ai continué à travailler dans le monde invisible avec l'amour et la lumière, et maintenant ces créations de mon âme et

de mon esprit descendent dans le plan physique où, peu à peu, elles finiront par toutes se réaliser.

L'heure vient où on adorera Dieu en esprit et en vérité... Le Royaume de Dieu est proche... La réalisation des prophéties de Jésus correspond à des phénomènes intérieurs, intimes. Sans attendre qu'elles se réalisent autour de lui, chacun doit trouver en lui-même la paix, la lumière, la vérité. Inutile d'essayer de les trouver ailleurs. Car en admettant même qu'il ait réussi à les trouver à l'extérieur, il ne sera capable de les apprécier et de les conserver que s'il les a d'abord réalisées en lui-même.

TABLE DES MATIÈRES

I	La charpente de l'univers	9
II	La Maison divine: des poids et mesures ..	17
III	Le lien avec le centre	27
IV	La conquête du sommet	39
V	De la multiplicité à l'unité	47
VI	La construction de l'édifice	65
VII	Contempler la vérité: Isis dévoilée	75
VIII	Le vêtement de lumière	89
IX	La peau, organe de la connaissance	95
X	Le parfum du jardin d'Éden	103
XI	« En esprit et en vérité »	111
XII	L'image, simple support pour la prière	127
XIII	L'esprit n'est pas dans les vestiges	139
XIV	On ne trouve les êtres que dans l'esprit	149
XV	Le soleil, quintessence de toute véritable religion	161
XVI	La vérité du soleil: donner	171
XVII	Le Royaume de Dieu est en nous	181

L'association Fraternité Blanche Universelle
a pour but l'étude et l'application de l'Enseignement
du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov édité et diffusé
par les Éditions Prosveta

Pour tout renseignement sur l'Association, s'adresser à:
Secrétariat F.B.U.

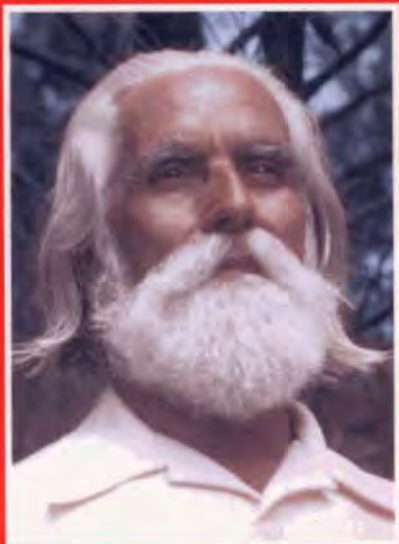
2 rue du Belvédère de la Ronce

F - 92310 SÈVRES, FRANCE

Tel. (33) 01 45 34 08 85 – Fax (33) 01 46 23 09 26

E-mail: fbu@fbu.org – Site internet - <http://www.fbu.org>

Achevé d'imprimer en Octobre 2001
sur les presses de l'Imprimerie HEMISUD
83160 – La Valette-du-Var



Le Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986) philosophe et pédagogue français d'origine bulgare, vint en France en 1937. Ce qui frappe dès l'abord dans son œuvre, c'est la multiplicité des aspects sous lesquels est présentée cette unique question : l'homme et son perfectionnement. Quel que soit le sujet abordé, il est invariablement traité en fonction de l'usage que l'homme peut en faire pour une meilleure compréhension de lui-même et une meilleure conduite de sa vie.

« Imaginez qu'on annonce un jour aux croyants de toutes les religions du monde entier : « Désormais il n'y aura plus de lieux de culte, plus de cérémonies, plus de clergé, plus de statues ni d'images saintes, plus rien de matériel ni d'extérieur, vous allez adorer Dieu en esprit et en vérité. » Ce serait le vide pour eux, ils se sentiraient perdus. Seul un être exceptionnellement évolué peut trouver dans son esprit, dans son âme, le sanctuaire où il entrera pour s'adresser au Seigneur, pour toucher, goûter et respirer les splendeurs du Ciel. Évidemment, un pareil élargissement de la conscience est souhaitable. Pour ceux qui sont capables d'arriver jusque-là il n'y a plus de limites, car le monde de l'âme et de l'esprit est le plus beau, le plus vaste ; ils peuvent travailler jusqu'à l'infini pour construire leur avenir de fils et de filles de Dieu. »

Omraam Mikhaël Aïvanhov

ISBN 2-85566-566-3



www.prosveta.com

e-mail: international@prosveta.com